

LES COMPOSANTES DE L'AGE DU BRONZE, DE LA FIN DU CHALCOLITHIQUE A L'AGE DU BRONZE ANCIEN EN FRANCE MERIDIONALE

Bronze ancien, sud de France, ceramique, metallurgie.

Jean Gascó *

Aquest article tracta de l'edat del bronze antic al sud de França dins el context geogràfic que va de l'Atlàntic als Alps. Les qüestions que plantegem són les següents: els problemes cronològics i les perioditzacions; el medi i els hàbitats, els modes metal·lúrgics i ceràmics, les relacions entre els grups.

Bronze antic, sud de França, ceràmica, metal·lúrgia.

Este trabajo trata de la Edad del Bronce antiguo en el sur de Francia dentro del contexto geográfico que se extiende desde el Atlántico hasta los Alpes. Los problemas que planteamos son los siguientes: problemas cronológicos y periodizaciones, el medio y el habitat, los modos metalúrgicos y cerámicos, las relaciones entre grupos.

Bronze Antiguo, Sur de Francia, cerámica, metalurgia.

This article raises some realities concerning Early Bronze Age of Southern France, (Alpine regions to Atlantic zone). Problems treated are: chronology and propositions of periodisation, environment and settlement, metal-works and ceramic productions, trans communities relations.

Early Bronze, South of France, pottery, metallurgy.

39

L'Âge du Bronze couvre, en âge réel (Calibrated Before Christ pour le C14), la fin du troisième millénaire et le deuxième millénaire avant notre ère dans sa totalité. Ce constat peut être approfondi et permet d'affirmer un certain consensus général dans la France du sud, même si selon les sites et les régions des ajustements sont ou seront imposés du fait de révisions culturelles. L'Âge du Bronze ancien en France méridionale (on peut parcourir de Bailloud 1961 et 1962 à Gally 1976, 1990) se situerait entre le 23^e siècle et le 18^e avant notre ère. Il se substitue au Campaniforme durant le 22 ou 23^e siècle (on trouvera des bibliographies dans Guilaïne 1984; Voruz 1996; Bailly Salanova 1999; Lichardus-Itten 1999). L'Age du Bronze moyen qui lui succède se terminerai vers 1300 avant notre ère. Ces deux périodes

couvrent donc chacune près 600 ans. Leur chronologie absolue n'est pas affinée au - delà de deux à trois siècles dans le sud de la France, faute de documents appropriés (dendrochronologie). Les différences régionales qu'enregistrent ces datations absolues expriment en outre des évolutions locales mais elles sont souvent aussi à mettre au compte de questions de définition et de vocabulaire.

A en croire la terminologie employée, l'Âge du Bronze en France du Sud est essentiellement marqué par l'accentuation des phénomènes d'uniformisation des cultures régionales. Ce qui est mis en avant est le résultat d'un accroissement des relations et échanges entre communautés, en volume et en qualité, mais aussi l'aboutissement de leur perfectionnement après plu-

* Centre d'Anthropologie UMR 8555 CNRS. EHESS - Collège de France - Université Toulouse Le Mirail - Université Paul Sabatier - Toulouse, France

sieurs millénaires néolithiques. Ce sont ces points qui ont été les premiers observés. Comme pour les autres grandes périodes culturelles d'Europe, ils ont conduit à la définition d'ensembles culturels (civilisation ou culture) à l'échelle de macro-régions, dont l'homogénéité a été cependant peu à peu contestée. Ils ont conduit aux classements chronologiques les plus larges et dont certains sont encore utilisés (Age du Bronze ancien, moyen et final). Ainsi par exemple le terme de «civilisation du Bronze ancien européen» a-t-il été parfois avancé au sens d'une nébuleuse de peuplements chrono-culturels.

Les points communs des sociétés du Bronze ancien de nos régions sont nombreux; on peut retenir:

L'agriculture et l'élevage stabilisés, même si l'on affirme localement des modifications du pastoralisme, voire son rôle déterminant des Pyrénées au Massif central,

La très large domination des sites de petite taille, ouverts, et le maintien des occupations de grottes, porches et d'abris sous roche qui traduisent un contrôle territorial lâche qui est mal exprimé par la trame des sites connus (l'archéologie préventive ne livre pas de sites nombreux),
Le maintien puis l'abandon progressif de la taille du silex, l'emploi de la pierre polie qui perdure, la réalisation de très beaux objets,

La cohabitation initiale du cuivre arsénié et du bronze qui va rapidement le supplanter mais sans grande rupture,

L'accroissement des productions d'objets métalliques (haches, épingles) et la constitution de régions de fabrication,

L'apparition du poignard triangulaire allongé, et des épées d'apparat dès le Bronze ancien, accompagnant aussi l'éveil d'un nouveau symbole guerrier,

L'intérêt croissant ou naissant pour les objets rares et exotiques (ambre, verre) et le commerce de l'or, signalant la dispersion des contacts humains,

Le maintien des ossuaires collectifs mais également la mode grandissante des sépultures individuelles, tombes architecturées ou tumulus, confortant paradoxalement l'emprise de certains sur la collectivité,

L'apparition de signes guère plus nets de la différenciation sociale ou dépassant la différenciation sexuelle.

Dans le Sud de la France la grande unité stylistique des mobiliers du Bronze ancien, celle de la céramique ou plus encore celle des productions métalliques, vecteurs des relations entre groupes, sont d'autant plus surprenantes que l'éclatement des cultures du Néolithique final ou du Chalcolithique est probant (même s'il est plus net à l'Est qu'à l'Ouest). Seule l'apparente unité du mouvement mégalithique ou sur un temps plus serré les aventures «cosmopolites» (Roussot-Larroque 1987) du Cordé et surtout du Campaniforme pouvaient annoncer cette future unification sociale et quasiment culturelle à l'échelle de macro-régions européennes. Mais à y regarder de plus près cet aboutissement, frappé par

une sorte de banalisation des modes de la culture matérielle, n'est sans doute réellement atteint dans le grand sud de la France que pendant l'Age du Bronze final (dans cette région un panorama général dans Gascó 2000a). Et l'on constate qu'au Bronze ancien la richesse des cultures régionales s'accorde totalement avec les mouvements unificateurs qui les parcourent. Notre propos sera ici de développer ces paradoxes et d'illustrer les composantes des cultures locales.

LES DONNEES CHRONO CULTURELLES COMMUNES

Durant l'Age du Bronze ancien, il a été longtemps et partout constaté que les impacts culturels les plus forts ou les plus visibles proviennent des régions d'Europe centro-orientale (bibliographies par exemple dans Bailloud 1966, 1985; Bill 1973; 1977; Goldmann 1979; essentiellement Mordant et Gaiffe 1996; Piningre 1989; Strahm 1991). En même temps, les dernières décennies d'étude ont prouvé que les grandes aires culturelles de l'Europe, et cela est valable pour le sud de la France tout particulièrement, n'avaient que progressivement adopté des caractères communs dans un large processus d'intégration. En minimisant les apports directs de peuplement (possibles dans certaines régions pré méridionales, Loison 2003), l'évolution sur place des populations régionales les plus éloignées des centres émetteurs (les plus puissants) de changement a été peu à peu mise en avant; les moteurs de ces transformations sociales ont été recherchés soit dans l'invention de nouvelles organisations sociales, soit dans de simples apports socio-culturels exogènes. Ils sont apparus activés par des transformations sociales amorcées depuis longtemps et dont le point d'émergence était question de définition (rôle social des élites) et, sans que cela ne soit incompatible, par les effets évidents et tangibles d'une réelle progression technologique: la métallurgie du bronze après celle du cuivre (par exemple à des titres divers Guilaine 1967; 1972; Briard 1987; Gallay 1976; 1986c; Vital 1984; etc.).

Ces échanges et ces changements complexes ont valu dans les deux sens et différentes échelles ont également joué. Rythmes et chronologies ont diversement compté. Du fait de l'assimilation réciproque de caractères régionaux distincts, il en a résulté aussi des individualisations fortes, en terme de culture matérielle et parfois de traits socioculturels (faciès), et des mouvements de domination ou d'influences variables des uns sur les autres. La complexité des données étant cumulatives, les différences sont ainsi devenues parfois déterminantes dans les analyses sociales et culturelles du cœur de l'age du Bronze en France méridionale.

Il est en fait bien question, dans chaque approche, d'échelles particulières. Dans le cadre géographique, il est en effet commun d'utiliser les notions d'unité culturelle de la façade atlantique, celle de France orientale ou continentale, parfois d'initier une composante méditerranéenne, essentiellement italique ou ibérique. D'autres unités spatiales valent simplement par leur définition au moment de la recherche et sont donc des entités artificielles pour l'Age du Bronze ancien. C'est le cas en partie pour le sud de la France que nous allons traiter (de la Charente aux Alpes, au sud du 46° parallèle) bien que l'on puisse ainsi plus clairement exprimer le jeu des apports septentrionaux qui ont affecté les régions pyrénéo-languedociennes que nous étudierons plus particulièrement. Selon les périodes, les unités provençale, languedocienne, aquitaine, pyrénéenne ou celle d'une composante Massif central, côtoient ainsi l'identité d'une dominante bas - rhodanienne et circum-alpine. Mais durant le II^e millénaire, les peuples de ces régions peu éloignées les unes des autres (en terme de quelques journées de déplacement, ne l'oublions pas), parfois alliées, parfois individualisées et poursuivant des cheminements propres, ont été soumis aux effets différents des relations entre groupes qui tendaient selon les périodes à les individualiser plus ou moins nettement. En France méridionale, l'importance du rôle des axes de circulation ou des zones d'échanges (et particulièrement des lieux de ruptures de charge) est dans ce contexte souvent mis en avant. Mais il est aussi vrai que la perméabilité des espaces régionaux conduirait à généraliser l'idée à l'ensemble de la macro - région et donc à la vider de son sens, qu'il s'agisse de considérer les grands axes fluviaux (vallée du Rhône, bassin de l'Aude ou de la Garonne) ou les milieux de transition que forment par exemple les flancs et vallées des Pyrénées, les vallées alpines ou les Grands causses. A grande échelle (pavage en petits territoires) ce facteur a par contre été une réelle contrainte de l'occupation spatiale.

Avec ce constat on ne peut faire aussi l'économie d'évoquer des apports possibles de populations nouvelles. Le temps de la «ronde des peuples» n'est plus d'actualité et le concept de migrations des peuples indo - européens n'est pas une référence utilisée. Le consensus actuel veut que ces mouvements démographiques aient été continus mais assez réduits et qu'ils n'auraient joué que dans de petites dimensions territoriales, plus en terme d'ajustement de peuplement ou de conquête successive de terroirs qu'en terme d'immigration et de déplacement de peuples, quelque en soit le moteur. Si certains ont été avancés (Riquet 1976), il sont désormais davantage mis au compte des peuplements liés à des relations entre groupes et globalement des systèmes agropastoraux (Piémonts des Pyrénées de l'ouest); Quelques indices anthropologiques et funéraires restent indéniables (Duday / Guilaine 1975)

mais délicats à apprécier. L'anthropologie montre ainsi des individus supposés intrusifs, alpiques et dinariques, mais déjà fréquents dans les ultimes dolmens de l'Age du cuivre (Dolmen de Peyraoute, Roquefort-les-Pins, Alpes-Maritimes). La question a donc été posée de la venue de groupes brachycranes - dinariques - au Bronze ancien: leur brachycranie à planoccipitalie est prononcée ; apparemment selon H. Duday ce caractère anatomique est intrusif depuis le Campaniforme dans cette région, dans une population globalement analogue à ce qu'elle pouvait être à la fin du Néolithique. Une situation identique est posée en Charente (grotte des Perrats, Agris, Gomez 1996, travaux Boulestin). Ces individus étaient aussi ensevelis dans des ossuaires collectifs (grottes Féraud et des Andrés à Beaucaire, grotte du Baptême à Saint-Privat-de-Champclos, Gard) ce qui indiquerait que les migrations ou enrichissements démographiques n'épousent pas nécessairement le rythme des apports culturels qui expriment d'autres nécessités. Les aspects économiques et culturels des populations (voire idéologiques et symboliques) sont donc actuellement le plus souvent mis en avant pour expliquer la mise en place de l'Age du Bronze, ces facteurs étant plus conformes aux lentes mutations sociales généralement constatées; mais ils restent peu explicités.

Les cadres chronologiques que nous utiliseront pour la France méridionale reposent sur plusieurs sources: les séquences stratigraphiques documentées, les sériations de données mobilières, essentiellement céramiques, et les datations absolues qu'il s'agisse de dates isolées ou en séries ou de dates compilées (Gascó / Guilaine 1987; Gascó 1989; 1990; Gascó et alii 1997; Voruz 1996 ; Gascó 2001). Ces dates sont exprimées en Age réel, 14C calibré.

CHRONOLOGIES

Il m'a semblé ici utile de dresser un tableau des cadres chronologiques utilisés dans le Sud de la France et de les mettre en perspectives avec ceux intéressant le Bassin du Rhône et une partie des régions d'Europe centro-orientale proches (Fig. 1). On notera que les partitions les plus anciennement établies restent d'actualité et souvent utilisées (chronologies s'appuyant sur Reinecke, Hatt).

Le tableau traite par siècles de quelques périodisations qui ont été proposées depuis vingt ans environ et qui prennent en compte les dates radiocarbone. Elles sont classées géographiquement du Nord vers le Sud. L'attention doit être portée sur le fait qu'elles ont été définies de manière très différentes selon des techniques diverses de sériation et de traitement, et sur des mobiliers différents: les unes reposent sur des sériations intrasites, d'autres sur des synthèses régionales; d'autres encore ne prennent en compte que des dates 14C cali-

brées disponibles ou triées et sélectionnées; toutes n'analysent pas les mesures statistiques avec le même degré de fiabilité. Certaines n'avaient pas non plus l'objectif de proposer une périodisation de l'Age du Bronze ancien. Des tentatives de regroupement de dates (Gascó et *alii* 1997) ou de traitement (Voruz 1996 et dans Mordant et Gaiffe 1996) ne peuvent ainsi répondre au même type d'analyse que celle des dates d'une séquence stratifiée par exemple. Enfin certaines propositions reposent sur des dates fiables (Gascó 2001) qui peuvent être cependant justement discutées comme celles du Bronze ancien suisse l'ont été récemment (Lichardus-Ippen 1999). Cela n'est pas notre propos ici. Remarquons également que dans ces travaux spécifiques les données propres au Campaniforme ne sont pas toujours étudiées, ni celle de la phase initiale de l'Age du Bronze ancien.

La chronologie absolue régionale en années réelles dont nous disposons (bibliographie dans Delibrias et *alii* 1975-1987; 1976; Gascó 1990; Gascó et *alii* 1997; Gascó 2001; Voruz 1996 et la banque de données BANADORA accessible par Internet mais dont la dernière mise à jour date de 1999 seulement) ne traduit pas la totalité de cette période sur le plan des cultures. Quelques sites permettent cependant d'éclairer ou d'encadrer cette période. Elle sera appréhendée selon un découpage en grandes entités régionales. Dans ce texte on lira les dates mises en [] qui sont de l'ordre des probabilités les plus fortes si l'on souhaite s'inscrire dans une démarche d'hypothèse prospective (dans une autre but il est impossible de les cumuler sans tenir compte des marges d'erreurs variables des statistiques, qui doivent être de 2 sigmas si l'on vise quelque crédibilité).

L'âge du Bronze ancien du bassin moyen du Rhône

La phase la plus ancienne de l'âge du Bronze de la vallée du Rhône, du sud rhodanien et du sillon alpin est située à partir de 2300 avant notre ère (Voruz 1996; Mordant Gaiffe 1996) ou 2100 avant notre ère si l'on considère les dates Campaniformes des régions préalpines du 22^e siècle comme une limite (Lichardus-Ippen 1999). Mais la transition entre le Néolithique et la Céramique Cordée et l'Age du Bronze ancien n'est pas connue dans les sites lacustres (type Clairvaux, Chalain, Auvergnier), et donc échappe à la mesure dendrochronologique. Il existe là un hiatus dendro, une «période obscure» (Lichardus-Ippen 1999) entre 2400 et 1700 avant notre ère. Une quinzaine de C14 fiables répartis du nord au sud de la région se répartit de - 2200 à - 1800 avant J. - C. en probabilités maximales. Cette période concerne un Bronze ancien proche des traditions néolithiques et chalcolithiques locales (aven Jacques à Lussas en Ardèche : - 2869 [- 2178 - 2143] -1610). On retiendra par exemple une date ancienne, celle de la Motte aux Magnins à Clairvaux - les - Lacs dans le Jura

(- 2558 [- 2200] - 1908) qui est à la marge de notre région ou celles de Gorge - de - loup à Lyon (- 2577 [- 2178 - 2143] - 1745) et des Cudières dans les Bouches-du-Rhône (- 2453 [-2190 -2160 - 2145] -1971). Durant cette phase ancienne, la perdurance de la tradition Campaniforme qui domine est datée au serre de Roynac dans la Drome de - 2458 [- 2172 - 2141] - 1898 comme au camp de Laure au Rove dans les Bouches - du - Rhône (- 2317 [- 2026 - 1997 - 1985] - 1745 et - 1868 [- 1843 - 1776] - 1676). Cette phase s'achèverait à la grotte de Sardières à Sollières en Savoie vers - 2122 [- 1887] - 1688) et à la grotte du Gardon à Ambérieux dans l'Ain vers - 2197 [- 1892] - 1625. La phase moyenne ou récente de l'Age du Bronze ancien se terminerait au Verger à Saint - Romain en Bourgogne vers - 2488 [- 1881] - 1320. L'Abri de Coufin 2 à Choranche en Isère donne la date de - 2013 [- 1734 - 1689] - 1442, confirmée par celle de la succession imbriquée des dernières occupations de Roynac soit - 1874 [- 1739] - 1637.

Le Bronze ancien du Languedoc, des Pyrénées et de la Provence

L'âge du Bronze ancien du pourtour méditerranéen se dégage lentement de la tradition néolithique ou chalcolithique. Ainsi les sites de Mailhac, Moux (Aude) ou Saint-Amancet (Tarn) ont été classés parfois par leurs fouilleurs dans le Vézazien tardif ou le Vézazien évolué à inclusion du Bronze ancien vers 2200-1900 avant notre ère (Gascó 1990). Ce sont en fait des ensembles de la première phase de l'Age du Bronze ancien qui livrent d'ailleurs des céramiques dites Barbelées (voir infra) (Guilaine 1984). Cette phase ancienne est inégalement datée mais on peut retenir dans les Pyrénées pour un autre contexte les dates du Tumulus de Lescar daté de - 2490 [- 2285] -2034 et de la Grotte du Cézy à Laruns dans les Pyrénées - Atlantiques -2455 [2132 - 2048] -1785. En Languedoc quelques sites permettent de fixer la tradition épicaniforme qui s'exprime alors : Chambres d'Alaric à Moux dans l'Aude - 2324 [- 2133 - 2050] - 1914, La Livinière - Parignoles (Aude) -2201[-1936]-1683, Grotte Tournié à Pardailhan -2201[-1936]-1683, le rocher du causse à Claret dans l'Hérault - 2278 [- 2129 - 2046] - 1937. Dans cette région, rares sont les sites qui conjuguent séries stratifiées et datations absolues. A la grotte de Montou dans les Pyrénées - Orientales 4 dates échelonnées de - 2285 [- 2011 - 1977] -1739 à - 1882 [- 1740] - 1617 datent le faciès du Roussillon et du Littoral (Claustre 1996) I. Il est de tradition chalcolithique et se met en place assez précocement comme à Llo en Cerdagne où une date ancienne est de - 2455 [- 2178 -2143] - 1934. Celle de la grotte de Bélesta (Pyrénées - Orientales), - 1876 [1677] - 1513, correspond à sa terminaison (Claustre *et al.* 1992). En Provence les dates du Camp de Laure protégé par un puissant rempart sont de -2317 [-2026-1985]-1745 et de -1967[-1868-1776]-1676.

Le Bronze ancien de l'Atlantique au sud ouest du massif central

La date la plus ancienne des Chateliers à Moulins - sur - Cèphons dans l'Indre, - 2318 [- 2132 - 2048] - 1906, correspond au début de l'Age du Bronze ancien sur la façade sud occidentale de la France (bibliographie dans Gascó et al. 1997). Les dates du Fiel du Chail de Port - d'Envaux en Charente - Maritime (- 1968 [- 1872 - 1781] - 1682) et de Champ - Durand à Nieul - sur - l'Autize dans la Vienne (- 1937 [- 1683] - 1442) illustreraient aussi cette phase. Dans le Sud - Ouest où la culture chalcolithique Artenacienne forme le substratum socio culturel très présent de l'Age du Bronze ancien, on peut retenir les dates de - 2587 [- 2285] - 1935 à la grotte du Noyer (Esclauzel, Lot) ou celle obtenue à la grotte des Barbilloux à Saint - Aquilin en Dordogne (- 2121 [- 1745] - 1461) qui montre la pérennité de cette tradition régionale. L'autonomie de cet ensemble tend à s'affirmer avec un appauvrissement des décors céramiques qui préfigure une tendance affirmée au cours du Bronze moyen atlantique. Une date obtenue sur le site de Piédemont à Port - des - Barques en Charente - Maritime (- 2129 [- 1872 - 1781] - 1529) en est caractéristique. Conjointement la période voit l'émergence des premiers éléments du groupe du Noyer qui sera pleinement constitué au cours de l'Age du Bronze moyen (grotte de Pégourie à Caniac - du - Causse, Lot: - 2859 [- 2019, - 1981] - 1414) (Séronie-Vivien 1995). La grotte des Perrats à Agris en Charente, qui est un complexe funéraire, peut illustrer une phase moyenne de l'Age du Bronze ancien (Gomez 1996). On retiendra les dates de - 1973 [- 1724] - 1520 et celle, plus récente, de - 1684 [1522] - 1418. On considère la fin de l'Age du Bronze ancien coïncider avec l'apparition des premiers traits céramiques de la culture des Duffaits de l'Age du Bronze moyen. On peut retenir pour la caractériser la date 14C des fosses de Sous - Clan à Jaunay - Clan dans la Vienne daté de - 1735 [1378 - 1319] - 840.

MODE DE VIE

Quelques faits permettent de camper sommairement le décor environnemental de l'Age du Bronze ancien dans le sud de la France (bibliographie dans Vernet 1980, 1997; Galop 1998). La tendance générale depuis - 3000 à - 2500 ans avant notre ère est à la fraîcheur généralisée mais avec des pluies inégalement réparties, des nébulosités fraîches et persistantes sur les montagnes et des contrastes saisonniers marqués en plaine, peut-être la sécheresse estivale occasionnelle en Languedoc.

Des paysages modifiés par l'homme

Pins maritimes et sapins repeuplent la forêt pyrénéenne, les hêtres sont partout favorisés y compris à basse altitude dans les Alpes ou les collines des piémonts pyrénéens. Dans le Massif central méridional (Velay, Aubrac, Cévennes) les hêtres occupent désormais de larges espaces. Dans les Corbières, l'Abri Jean Cros (Labastide-en-val, Aude) livre du Bouleau, du Frêne et du Hêtre. Ici encore en Pays de Sault (Pyrénées) ce dernier arbre a trouvé des conditions favorables à son implantation dans les portions ombragées des versants colinéaires aux environs de -2000 avant J.-C. En Ariège les diagrammes polliniques de la caverne d'Enlène (Montesquieu-Avantès) indiquent au début du Subboréal le maintien de la chênaie accompagnée de pins avec l'apparition du hêtre, des aulnes et des saules durant le Bronze moyen. Partout l'activité humaine modifie le milieu végétal: à Choranche, en Isère, l'abri de Couffin exprime un exemple de déforestation important couplé à une mise en culture céréalière et l'arrivée d'espèces messicoles. La limite altitudinale anthropique de la forêt est également soumise à l'intensité des pacages organisés (à 2100-2300 m à l'Age du Bronze ancien au Serra de la Padrilla et à Maura dans les Pyrénées de l'Est). Chênes verts et buis poursuivent leur extension (Abri de Font-Juvéval, Conques-sur-Orbiel). En Roussillon, Fenouillèdes et Aspres, la forêt dégradée évolue vers une garrigue : Chêne vert, Chêne Kermès, Pistachier térébinthe, Lentisque, Nerprun, Filaire, Bruyère arbo-

Tableau 1. Limites des plages temporelles de la périodisation de l'Age du Bronze établies à partir des dates C14 fiables selon cinq domaines géographiques de la France méridionale. -- : Données régionales insuffisantes * Culture des Duffaits; **: Bronze vindo-médocain.

Données en siècle avant J. -C.	Charente et Aquitaine		Quercy		Roussillon et Ariège		Languedoc		Basse vallée du Rhône	
	Début	Fin	D	F	D	F	D	F	D	F
Bronze ancien	22	14	23	18	23	17	22	17	22	19
Bronze moyen	15*	10*	16*	14*	16	13	17	15	18	14
	16**	12**								
Bronze final I	--	--	--	--	15	12	--	--	14	12

rée, Ciste, Romarin et Olivier. Durant le Bronze moyen cette garrigue basse correspond au maintien de l'habitat dans la grotte de Bélesta ou de Montou (Corbèrès-Cabanes, Pyrénées-orientales) et à la diversification des activités dans et autour des cavités (Claustre *et al.* 1992 Claustre 1996).

Sur les Grands Causses, un climat assez humide marquerait la fin de l'Age du cuivre (Clottes / Costantini 1976). Puis le temps devenant un peu plus frais et sec aurait permis jusqu'au Bronze moyen l'extension du chêne vert. Le pin sylvestre aurait aussi gagné du terrain atteignant 600 m d'altitude. Le buis serait présent à 800 m, le hêtre plus haut dans le nord-est des grands Causses. Dans les Monts de Lacaune l'altitude explique en partie la présence des sapins et des hêtres. Au Mont-Aigoual, plus à l'Est mais toujours sur les montagnes du Languedoc, les boisements sont désormais clairsemés et les noisetiers étouffent les bosquets de chênes, d'ormes et de tilleuls. Mais en Quercy la forêt est encore assez fermée. Les chênes à feuillage caduc y sont toujours largement dominants (85 % des taxons polliniques d'arbres à la grotte de Pégourié, Caniac-du-Causse) et accompagnent quelques érables, noisetiers, néfliers, nerpruns, etc.

En Provence (pollens de la grotte sous-marine de la Trémie, Marseille, Bouches-du-Rhône) le chêne vert s'impose au Subboréal et supplante la chênaie caduque sous l'effet de la pression humaine. Dans les régions pré-alpines, dans l'arrière-pays, les épicéas et les hêtres se développent lentement ; mais des lambeaux de forêt de l'Atlantique ne disparaissent pas totalement des paysages aux reliefs très accentués.

Encore faut-il être prudent dans ces descriptions. La forte empreinte de l'activité humaine est depuis longtemps un paramètre déterminant. A l'Age du Bronze ancien, le travail de la terre, et le pacage des troupeaux qui s'intensifie dans nos régions sont toujours en cause. Les spectres palynologiques comme les diagrammes anthracologiques de l'abri de Coufin (Choranche, Isère) traduisent ainsi l'ampleur de la déforestation qui est opérés aux alentours de ce site. Les céréales et les espèces messicoles d'accompagnement y sont en nombre, de rares arbres utiles (Noisetier, Bouleau, Genévrier) colonisant des espaces proches ou étant favorisés pour des utilisations de bois (If) ou de feuillages éventuellement pour alimenter le bétail (Frêne).

Cette érosion anthropique et les conditions climatiques locales ont préparé les effets spectaculaires de l'épisode orageux catastrophique qui a enfoui le site de Laval-de-la-Bretonne, à Monze. Ce petit habitat agricole a été littéralement enterré sous plus de 1,5 mètre de sédiments par la mise en mouvement d'un versant de la Montagne d'Alaric. L'extension du Buis et du Chêne vert (*Quercus ilex*) en Languedoc occidental (Abri de Font-juvéal, Conques-sur-Orbiel, Aude) comme sur

le Causse du Larzac favorise les taillis broussailleux aux abords des sites

La durée de l'Age du Bronze ancien et probablement le mode d'occupation du territoire des communautés agropastorales (un point dans Gascó 2000a), peut-être tout autant que l'état de la recherche qui ne néglige pas cette période, créent le sentiment d'une méconnaissance de ces populations. Les variations régionales des chronologies ne dénouent pas la situation. La situation vaut cependant pour une bonne part de l'Age du Bronze et tient en partie, par exemple en Languedoc par la comparaison implicite avec la durée et la forte individualité des groupes du Néolithique final puis de ceux de l'Age du Fer. Nous ne ferons que broser rapidement quelques points acquis régionalement. Ils valorisent probablement l'idée d'une communauté culturelle méridionale assez homogène qui gère avec peu de différences son territoire agropastoral sinon en adaptant son mode de vie aux conditions locales. Les pratiques funéraires de ces populations conduisent également à conforter ce sentiment.

Les habitats

Dans le sud de la France les sites du Bronze ancien les mieux connus ont été longtemps des cavités traditionnellement occupées durant le Néolithique (par exemple Grotte du Gaougnas à Cabrespine, Aude; grotte du Travès à Montclus, Gard, etc.) (Guilaine 1972; Roudil 1972). Les surplombs rocheux des falaises sont alors également utilisés dans la tradition néolithique (La Roche-Dumas à Arzac-en-Velay, Haute-Loire) (Crémilleux 1974). Dans la zone des garrigues orientales du Languedoc certaines petites grottes ou avens, peu favorables, sont utilisés: c'est le cas à l'Aven 2 des Vautes à Saint-Gély-du-Fesc, Hérault où l'on a découvert un vase en S très ouvert à panse biconique munis de perforation à l'embouchure (vase communément associé au Campaniforme) et des vestiges de céramiques décorés (triangles incisés proche de ceux trouvés aux Iragons à Codognan, Gard en contexte Bronze ancien évolué) (Timsit / Escallon 2003). On investit durant cette époque les sites anciens et récents du groupe de Fontbousse situés à peu de distance (Le Rocher du Causse à Claret, Conquettes au Rouet (Hérault), etc.). Le docteur Arnal pensait qu'il s'agissait de là simples bivouacs de véritables «nomades jamais astreints à se fixer».

On a véhiculé ainsi l'idée de conditions difficiles de l'habitat karstiques. Mais il est délicat d'apprécier ce que signifie l'inhospitalité ou l'inaccessibilité des cavités, parfois perchées au-dessus des vallées (35 m au-dessus du Lot à la grotte du Noyer en Quercy), ou avec des entrées étroites (grotte de l'Ado à Salviac, Lot). La Grotte de Peyroche II à Auriolles (Ardèche) est ainsi jugée assez peu accueillante hormis sa bonne situation au-dessus de la Beaume, affluent de l'Ardèche. A Montclus (Gard)

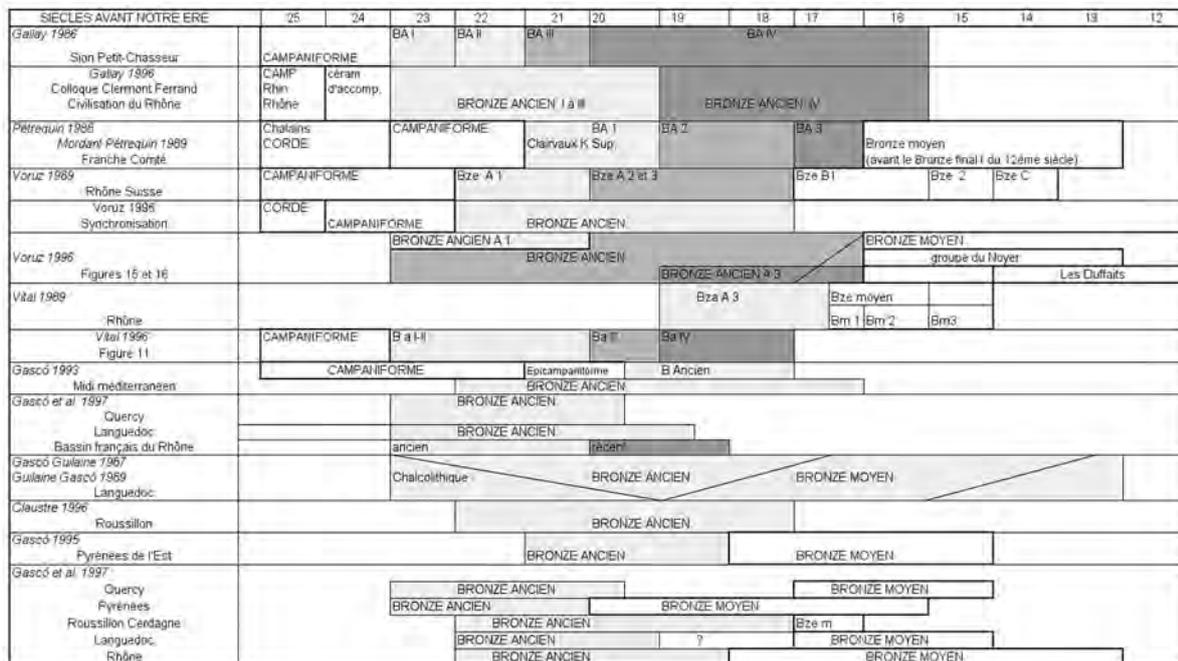


Figure 1. Tableau chronologique pour l'Age du Bronze ancien et moyen en France méridionale, mis en perspective avec les données principales du Bassin du Rhône. Le tableau récapitule les différentes propositions chronologiques faites depuis environ vingt ans et établies selon diverses méthodes et sources.

la salle profonde de la grotte du Travers, également obscure et très humide, abrite malgré cela une occupation durable du Bronze ancien. A la grotte du Hasard (Tharoux, Gard), les conditions réunies par l'habitat paraissent tout aussi défavorables (Roudil 1972). Mais ces cavités avaient été sinon occupées du moins fréquentées, dans des conditions proches, depuis le Néolithique Moyen. Parfois les grottes semblent de simples refuges volontaires et on les considère comme des haltes de bergers (La Baume Saint-Amans à Millau) (Boutin et alii 1994) ou de chasseurs parfois spécialisés (Doline de Roucadour, Thémines, Lot) (Dardignac 1997; Gascó 2000 b; 2004 à paraître). Sur les grands causses (Thauvin-Boulestin 1996) si les avens-citernes mal commodes sont encore largement utilisés pour se ravitailler en eau, d'autres puits naturels sont surtout des lieux de stockage (Aven de Merdeplau à Creissels, Aveyron). L'aven d'Alteyrac (La Roque-Sainte-Marguerite, Aveyron) (Boutin 1994) livre également une zone d'habitat très reculé: on y confectionnait de la céramique (carrière d'argile, réserves, stalagmites brisés pour confectionner de la calcite pilée destinée aux pâtes des vases, poinçons pour les décorer, etc.) (Boutin 1994; Thauvin-Boulestin 1996).

En réalité il existe aussi de nombreuses cavités dont les conformations ou les emplacements restaient favorables à l'habitat des paysans-éleveurs tel que l'on peut le concevoir encore de nos jours. C'est le cas de la plupart des grandes grottes ou des puissants abris du Sud

de la France qui ont livré des traces d'occupations depuis le Néolithique (parfois antérieurement). La proximité de terres cultivables, des espaces de parcours et de la forêt dans des zones topographiquement contrastées comptaient alors tout autant que la qualité physique du site. En Aquitaine, sur le rebord sud-ouest du massif central (Gascó 2000 a; 2000 b) et la région des grands Causses les exemples sont nombreux : grotte de la Borie basse, à Livers-Cazelle, dans le Tarn, grotte de Sargel à Saint-Rome-de-Cernon, aven des Corneilles à Prades, en Aveyron, etc. En Quercy (Séronie-Vivien 1971) les cavités s'ouvrant au fond de dolines, comme à la grotte de la Bergerie (Caniac-du-Causse) ou à Roucadour (Thémines, Lot) étaient recherchées; dans ce dernier cas un habitat de plein air étant aussi établi dans la longue dépression du causse de Gramat (Gascó 1998; 2004 à paraître). La maison incomplète que l'on y trouve est à plan rectangulaire. Elle est en bois, les parois de branches et de terre, avec des poteaux porteurs fichés dans le sol et simplement calés par des pierres. De nombreuses meules sont alignées contre une paroi supposée du bâtiment encombré d'un amas de détrit.

En fait la trame de l'occupation du sol est mal connue dans le sud de la France. C'est le cas en Languedoc pour les sites de plein air malgré le Puech des Mailles (Poussan, Hérault) sur une hauteur naturelle ou Les Iragons Perrier (Vergèze, Gard) en plaine qui attestent d'installations agropastorales pérennes (Habitations fai-

blement excavées, ovalaires, et fosses) (Roger / Valette 1981). A Laval de la Bretonne (Monze, Aude) après une forte exploitation des zones de plateaux et une active déforestation néolithiques, les effets d'un ou plusieurs épisodes climatiques exceptionnels sur les flancs de la Montagne d'Alaric ont été décrits. Une crise érosive en partie comparable est connue à la même époque dans le bassin de Montélimar (Berger *et al* 2000) (comme en Grèce ou en Espagne du Sud-est). Ces faits montreraient dans les Corbières que durant cette période le réajustement des finages villageois aurait conduit à une réoccupation des plaines et des vallées (Gascó / Carozza / Wainwright 1996) malgré une certaine déprise humaine (Vital 2001).

Les sites ouverts semblent souvent de petite étendue mais il peut s'agir d'un simple état de nos connaissances. Un exemple fouillé sur 4 hectares à Dallet-Marchal (Puy de dôme) illustre un type de découvertes d'une autre importance. Près de 400 fosses (et une trentaine de sépultures) ont été conservées sur ce site, leur nombre initial pouvant être estimé à plus d'un millier disséminé sur une dizaine d'hectare. Il est vrai que cette occupation couvre la majorité de la période du Bronze ancien et correspond à des successions d'installations durant plusieurs générations (Loison 2003). Les emplacements qui sont connus paraissent toujours répondre au souci de la proximité des terres cultivables. Mais souvent il s'agit aussi d'une recherche des points d'eaux ou des zones humides favorables au développement des prairies. Ce sont également des lieux de circulation et de franchissement. Certains hameaux sont en effet installés à proximité de gués, comme ceux placés à la confluence des gaves pyrénéens. En Médoc et dans les Landes (Merlet 1996) les abords des zones humides (La lède du Gulp), les lagunes (La Hubla à Canenx-et-Réaut) et les chenaux des cours d'eau (Saint-Rémy, Maillères) sont occupés. Vers l'est, dans la plaine du Tricastin, des sites de plein air sont également installés à proximité des cours d'eau (Le Lez et le Lauzon) : on les retrouve enfouis sous près de 2 mètres d'alluvions. Le statut social particulier des territoires que parcouraient les animaux aurait-il été aussi en cause ? Est-ce le cas pour les installations humaines dans la dépression humides de Tras-le-Puy (Roquemaure, Gard) ? Ce rapport à l'eau est-il un dénominateur social et culturel ? Il semble qu'il soit assez généralisé. Cette propension à l'installation en bordure de zone humide semble assez générale (Roussot-Larroque 1987 ; 1996), et on l'a rapprochée de l'importance que représentaient alors les troupeaux dans l'alimentation ou la charge sociale. Mais elle pourrait aussi répondre pour les hommes à une nouvelle manière de considérer le besoin en eau en terme d'accès, de stockage et d'usage. On pourrait ainsi insister sur la généralisation des fonds plats, les jarres en tonnelets, des cruches, etc. Elle serait désormais vécue comme une contrainte à l'établissement humain.

En effet dans la zone de confluence Saône-Rhône et dans la moyenne vallée du Rhône l'économie des populations du Bronze ancien reposerait davantage sur une forte diversification de l'agriculture avec l'extension de l'Orge nue, le développement du Millet et des légumineuses (Bouby 2000). Qu'il s'agisse de fermes-étables polyvalentes, des édifices réduits, peu hiérarchisées, (proches de modèles européens septentrionaux) avec des batteries de silos et parfois des enclos (boulevard périphérique de Lyon (Martin / Gesler 1988) ou des regroupements pré-villageois plus marqués (Roynac le Serre, Vital *et alii* 1999) une attention particulière aux structures de stockage semble partout partagée. Certains par ailleurs accueilleront des sépultures (Chabrilan Saint-Martin, Drôme, Vital 2001 ; Dallet-Marchal (Puy de dôme, Loison 2003). A partir de si peu, il est délicat d'affirmer une tendance générale agglomérante des habitats agropastoraux, (elle a pu exister auparavant dans certaines régions), mais elle est bien enregistrée à Roynac le Serre (Vital *et alii* 1999) comme à Sévrier (Billaud / Marguet 1999) où un établissement en bordure de lac est circonscrit d'une double palissade, chemin de rondins et constructions structurées. Cette tendance générale serait peut-être preuve de la réactivation des influences des cultures du nord-est des Alpes.

Une autre forte constante pourrait être la pérennité fréquente de certains emplacements depuis la fin du Néolithique. Le phénomène rencontré dans le cas des grottes d'habitat existe aussi en plein air. En Languedoc occidental quelques sites (Station de la Condamine, Ladern-sur-Lauquet, Aude ; stations des Peyrals, Villeveyrac, Hérault) sont à l'emplacement d'occupations du Néolithique final, du Chalcolithique fontbousse (station du creux de Mièges, Mireval, Hérault), vérazien ou épi-Campaniforme (les Campellanes, Le Soler, Pyrénées-Orientales). De nombreux cas de réoccupations de sites fontbousse sont connus dans les garrigues montpelliéraines. Souvent des emplacements de sites perchés seront durablement utilisés au cours de l'Age du bronze ou de l'Age du Fer : les traces du Bronze ancien sont fréquemment signalées dans des niveaux détruits par les occupations d'*oppida* languedociens. Au Mas Carbonnier-Les Cauquillous (Montpellier) des silos du Bronze ancien sont placés sur un large interfluve, sur un site à longue occupation et à vocation funéraire (Néolithique final-I er siècle après J.-C.).

En fait, les sites présentent régulièrement des caractères communs qui s'apparentent à un souci d'individualiser et de protéger leurs emplacements (la Carrière à Mailhac, Aude). Dans le cas de la Provence, la région du revers septentrional des Alpilles a livré des habitats dont la durée ou le rythme d'occupation ne sont pas connus ; mais ces sites répondent à quelques principes : positions de contrôle de voie de circulation (Col de Sainte-Anne, Mimet) lieux stratégiques par leur environnement (le Fortin-du-Saut, Châteauneuf-lès-Mar-

tigues), ou leur emplacement dans une région (Saint-Blaise, Bouches-du-Rhône). S'il ne s'agit pas d'un réel souci défensif, on note une volonté de contrôle des abords du site et un certain désir de protection. Les fermes ou les hameaux peuvent être alors perchés sur de véritables éperons rocheux (Baou Rous, Simiane, Bouches-du-Rhône ; Château-Viran, La Fare, Bouches-du-Rhône) ou situés à l'extrémité de serres dominant des bassins ou des glacis-versants (Baou Major, Grans, Bouches-du-Rhône). Dans la chaîne de la Nerthe (altitude de 145 m), à proximité de l'Etang de Berre, Le Camp de Laure (Le Rove, Bouches-du-Rhône) est exceptionnel du fait de son puissant rempart qui protège un éperon bordé de trois falaises. L'occupation des sites perchés est alors fréquente même si elle ne révèle pas de semblables aménagements défensifs (Montfo, Hérault ; Nages, Roque de Viou à Saint-Dionisy, Gard ; Saint-Blaise à Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône, etc.) (Bibliographie dans Courtin 1974, 1975; d'Anna et al. 1989; Lemerrier 2000).

Les sépultures

Cristallisant peut-être davantage que les habitats les réelles affinités culturelles des populations, les modes de sépultures de l'Age du Bronze ancien du sud de la France paraissent localement diversifiées. S'opposent alors des pratiques collectives comme dans le domaine rhodano méditerranéen et des choix individuels qui rompent avec des traditions néolithiques assez généralisées.

Les populations du Languedoc conservent la pratique des sépultures collectives en cavités naturelles ou abris sous roche (dans l'Aude, la Grotte de la Treille à Mailhac, la Grotte de las Claousos à Auriac un très grand nombre de grottes funéraires du Narbonnais) (Guilaine 1972). Les défunts sont parfois inhumés avec un grand nombre de parure sans que l'on puisse affirmer qu'il s'agisse là de la preuve de l'existence d'une élite sociale qui s'affirmerait alors (Guilaine 1996): des centaines de boutons prismatiques à Usson (Clottes Guilaine 1989), une cinquantaine de boutons, perles et pendeloques à Belcaire dans la Haute vallée de l'Aude (Clottes Clottes 1989). Des couteaux de silex chalcolithiques côtoient souvent les nouvelles céramiques du Bronze ancien (Grotte des Chataigniers, Vingrau, Pyrénées-Orientales). Dans la grotte de Montou (Corbères-les-Cabanes, Pyrénées orientales) une salle pourrait constituer un véritable caveau familial. Elle semble partagée entre les morts déposés contre les parois, et les vivants qui y pratiquaient des repas peut-être funéraires. Les inhumations en cavités naturelles sont aussi connues dans les Pyrénées atlantiques (grotte de La Perdigidère à Serres-Castet, Barthe et *alii* 1985), comme en Périgord, en Auvergne (Abri du Chevalier de Vichel, Puy de dôme) ou en Provence (Aven de Gage à Allauch, Bouches-du-Rhône; La Montade près de Marseille, grotte de la Sar-

rée à Magagnosc dans les Alpes-Maritimes). Les pratiques funéraires locales semblent très variées et complexes. A la grotte des Perrats (Agris, Charente) des dépôts de pièces de bois brûlées, des «mise en représentation» d'ossements humains parfois décarnisés et des aires cloisonnées ou livrant des vases installés forment un ensemble funéraire original (Gomez 1996). En Lozère, l'aven des Corneilles (Prades) avait servi de chambre sépulcrale pour une douzaine de corps; leurs réductions avec des os longs entassés (parfois mêlant les individus) et un soin particulier pour les crânes sont-elles une indication sur les pratiques funéraires en vigueur (Thauvin-Boulestin 1996)?

Durant cette période les ossuaires mégalithiques sont également la règle, avec des réutilisations ou des utilisations continues de dolmens de toute nature. Le dolmen du Méandre-de-Gen (Ruoms, Ardèche) est un des rares exemples où l'on a pu ainsi mettre en évidence au moins trois phases d'activité funéraire, la première au Néolithique final, une autre au Chalcolithique puis une ultime près de 1000 ans après l'édification du monument à l'Age du Bronze ancien. Le dolmen B Taillan (Ger, Pyrénées-Atlantiques) en est un autre exemple où l'on observe un dépôt sépulcral du Bronze ancien respectant les inhumations antérieures (Marembert 2000). Mais si le dolmen de Peyroulié-nord (Penne, Tarn) est bien utilisé pour placer une sépulture individuelle du Bronze ancien, ses orthostates ont été au préalable arrachés et sa chambre pourvue d'une couche de cailloutis (Pajot 2000).

C'est une période également où coexistent la réalisation de cistes insérés dans des tertres (Pyrénées) voire des constructions tardives à l'instar de nombreuses tombes mégalithiques du Quercy, de cas alpins (Isère) ou provençaux (Ciste des Gouberts à Gigondas, Vaucluse). Du Bordelais aux Pyrénées les tumulus funéraires ponctuant des itinéraires montagnards sont nombreux. Ils forment des nécropoles de coffres de pierres renfermant 2 à 3 corps. Ce sont des massifs de galets parfois maçonnés d'argile (tumulus de Lamarque-Pontacq) ou ennoyant des pierres volontairement dressées. Ils ont de 10 à 20 m de diamètre, parfois 3 m de haut sur le plateau de Pont-Long (Marembert 2000). Les tertres à coffre de pierre (plateau de Ger, Artix) sont parfois entourés d'un cercle de pierre qui ennoient des orthostates volumineux (Puyo Espy à Pontacq). Certains entourages sont ouverts (Tumulus des deux menhirs de Ger) ou parfois multipliés et concentriques (Oeyregave, Landes). Il en existe qui forment d'épais amas (Ossun, Bartrès dans les Pyrénées-Atlantiques) qui ceinturent également les tertres. Les tumulus masquent parfois des massifs de pierres (comme en Allemagne) ou des pavages de galets supportant ou masquant des dépôts de céramique. Les inhumations de ces tertres peuvent être individuelles (tumulus S du Taillan mais avec au moins trois corps à l'extérieur), mais le plus sou-

vent regroupées pour quelques individus (Bartrès). Quelques découvertes d'incinération, avec dépôt des cendres en dehors des urnes, existent dans les piémonts des Pyrénées (bibliographie dans Roussot-Laroque 1996; Marembert 2000).

Toutes ces formes collectives paraissent dominer les rares cas de sépultures individuelles comme celles du Colombel (Laudun, Gard) ou de Canteperdrix (Beaucaire, Gard). Son squelette appartient à un individu de type dinarique, de grande taille, la face étroite et marqué par une brachycranie à occiput vertical. Il se trouvait en position fléchie reposait sur le côté droit, une tasse à anse coudée et un poignard à deux rivets à ses cotés ; derrière la tête se trouvait une épingle à tête globuleuse perforée. Aux Angles (Gard), la tombe de Bellevue est comparable ; elle renfermait trois corps dont deux appartenant à des individus moins typés, alpino-dinaroïdes (Duday / Guilaine 1975). Les petits regroupements de corps dans les sépultures semblent fréquents. Les exemples de sépultures individuelles (grotte de Beaugard à Marsa, Lot) ou avec un nombre très restreint d'inhumations sont de plus en plus nombreux. Sur les grands Causses on abandonne progressivement les grands regroupements sépulcraux (Le Pousouet à la Malène) au profit de sépultures d'un ou deux individus (Les Gardes à Montjaux) (Thauvin Boulestin 1996). Dans les Pyrénées nord-occidentales le même phénomène est constaté (4 corps dans les grottes de la Perdigidère (Barthe *et alii* 1985) et d'Elzarreko Karbia (Ebrard Courtaud 1996), 1 à celle du Cézy) mais cette idée est justement relativisée par la diversité des modes funéraires (Marembert 2000). A Bèdeilhac (Ariège) dans une région où les populations restent là aussi très attachées aux traditions chalcolithiques plusieurs sépultures individuelles d'enfants et d'adultes datent de la fin de l'Age du Bronze ancien. A Fleury (Aude) la grotte du trou des Morts abritait aussi une sépulture en position accroupie, les mains ramenées vers la face, dont l'épingle à tête globuleuse et perforée assied la datation

En Auvergne les tombes individuelles architecturées constituent une forte composante régionale (Loison 2003) même si des tombes multiples existent (Chazal, et Chantermerle où sept enclos, 72 tombes et 83 individus forment un cimetière ancien). Dans cette région il semblerait que les tombes en ciste recouverte d'un cairn se soit généralisé au cours du Bronze ancien. D'autres pratiques existent, comme les dépôts funéraires de corps d'enfants, morts en bas-âge, dans des jarres (Dallet/Marchal, Beauséjour) et les sépultures en silos près des espaces domestiques qui sont interprétées comme des procédures de relégation (Tourteix, Beauséjour). De nombreux arguments (Loison 2003) conduisent à valoriser des similitudes existant entre les pratiques auvergnates et celles des groupes du Bronze ancien centro européen (nécropole de Singen, de Straubing, etc.).

ORIGINE DE L'AGE DU BRONZE ANCIEN

Traitant du Sud de la France, l'Age du Bronze ancien peut sembler assez homogène, poursuivant des modes de vie agro pastoraux assez proches d'une région à une autre et assimilant lentement des pratiques sociales différentes mais dont on pourrait aussi retrouver les premiers signes dans leurs propres histoires. Pourtant il convient de prendre en compte l'existence conjointe d'un substratum socioculturel parfois hétérogène, avec des groupes néolithiques ou chalcolithiques et Campaniformes variés et des apports continus d'influences, voire de groupes, essentiellement d'Europe continentale. Cette période participe dès lors de trois fortes tendances évolutives dans la constitution et le développement des cultures régionales. L'une traite de déplacements de populations, l'autre de phénomènes d'acculturation et d'assimilation, une dernière d'évolution et de transformations locales. Leur appréciation respective est sans doute surévaluée du fait de la nature des témoignages, ceux de la culture des objets, qui sont alors considérés. Dans de nombreuses régions, l'absence presque totale de milieux clos en est la première difficulté.

Ces trois ensembles explicatifs se sont en fait aussi succédés dans l'histoire de la recherche méridionale, même si dans l'analyse les emprises des divers concepts ont pu souvent se chevaucher avec des recouvrements variables selon les sous-ensembles régionaux et la chronologie.

RECURRENCES ET PROLONGEMENTS «CAMPANIFORMES» ET «CORDES»

Au nord est de la zone étudiée, dans le Valais suisse, l'apport des cultures continentales rhodano - rhénanes et particulièrement la composante Campaniforme locale ont été largement décrits à partir de l'histoire reconstituée de la nécropole du petit - Chasseur à Sion pour la mise en place des groupes culturels locaux du début de l'Age du Bronze (Gallay / Chaix 1984; Gallay 1990). Les chronologies terrestres et celles des sites lacustres ont été commentées (Gallay 1979, 1986a, 1988a, 1988b). Sur le plan chronologique il est admis désormais la succession temporelle suivante: Néolithique final et culture à vases Cordés, Campaniforme, Bronze ancien

Dans la vallée du Rhône moyen les données du boulevard périphérique nord de Lyon (Jacquet 1998) et de Roynac Le Serre 1 (Vital *et alii* 1999) soulignent également leur harmonie avec différents faciès Campaniformes d'Europe centrale et danubienne ainsi qu'avec des productions antérieures des groupes Cordés (installés dans les grottes de Gonvillars, Haute - Saône ou de Courchapon dans le Doubs, Pétrequin et Pétrequin 1978) ou communes à chacun d'entre eux. Dans cette région mais aussi jusqu'à la plaine Padane occi-

dentale (Nord de l'Italie) les composantes culturelles des groupes régionaux (mobiliers et mode de vie agropastoral) paraissent très précocement polygéniques: des apports rhénans, bavarois, suisses ou italiens se feront sentir par la suite et des relations à grande distance (Grande-Bretagne) à la fin de la période conforteront cette situation (Vital / Bintz 1991). Cette présentation s'appuie par exemple sur les données de Roynac Le Serre 1 et Chabrilan Saint Martin 3 (Drôme). Dans cette région les apports des groupes Campaniformes d'Europe centrale et de Transdanubie qui sont évoqués (Vital et al 1999) minimisent l'idée d'une seule continuité des productions céramiques néolithiques et Bronze ancien. En Auvergne, la situation semble assez comparable où dans un premier temps (Le Pont - du Château / Chazal) le faciès régional de l'Age du Bronze ancien «puise ses composantes non seulement dans le complexe Campaniforme récent mais également dans les manifestations des traditions de l'Europe centrale» (Loison 2003) avec des productions en provenance du Rhin supérieur ou de la vallée du Danube (Loison 1998; 2003). En Aquitaine, où l'Artenacien semble conserver ses traits de type néolithique jusqu'au début du Bronze ancien (Roussot-Larroque 1984), l'apport Campaniforme dans la genèse de l'Age du Bronze ancien n'est pas aussi explicite du fait d'une présence discrète (Treinen 1970). L'appréciation reste cependant assez proche, même si le poids de la tradition néolithique est surtout affirmé (Roussot - Larroque 1996). Dans cette région le Campaniforme et l'Artenacien sont nettement dissociés pour des raisons de chronologie (Les loups à Echiré, deux - Sèvres: La Lède du Gulp à Grayan, Gironde) et l'Epicaniforme en tout lieux mal représenté. Seuls quelques sites dans les Landes (Canenx - et - Réau) possèdent une céramique d'accompagnement (Gellibert / Merlet 1992) et un Campaniforme tardif. Les Campaniformes, jusqu'aux plus récents, ont une répartition essentiellement côtière et îlienne (l'Ecuissière à Dolus, Ile d'Oléron, Charente - Maritime). Ils sont établis surtout sur les rives vendéenne (site de la République à Talmont - Saint-Hilaire, Vendée) et charentaise jusqu'en Gironde (la Lède-du-Gulp, Grayan, Gironde). Les sites d'habitat ne dépassent pas la dizaine. Pour la céramique régionale, il demeure cependant que les pichets, les tasses ou les polypodes sont bien des formes héritées de cette mouvance (on pourrait citer des tasses non décorées au dolmen E145 de Taizé dans les Deux-Sèvres et du Tholos du Peu Pierroux ou une coupe polypode du même site). Ces formes sont peut-être parentes des longues relations avec les groupes Cordés septentrionaux qu'annonçaient au Néolithique final les exportations de silex du Grand - Pressigny vers la Suisse occidentale ou les Pays - Bas.

Sur les grands Causses il est délicat de périodiser l'Age du Bronze ancien et de mesurer l'intervention Campaniforme (très rares sur le Causse du Larzac ou du

Méjean) (Costantini 1984). Cependant se dégagent quelques sites ou horizons anciens où les mobiliers traditionnels chalcolithiques perdurent mais en s'appauvrissant (Thauvin-Boulestin 1996): la parure en os et en tests tendrait par exemple à être abandonnée (l'introduction des boutons plan-coniques à perforation centrale, de mode ancienne dans l'Age du Bronze de l'Est de la France, mais qui peuvent résulter de contacts méridionaux, et qui sont assez fréquents sur les grands causses, ne peut être datée). Parfois la céramique initiale du Bronze ancien proche de la dernière phase du groupe des treilles (aven d'Altayrac, La Roque-Sainte-Marguerite, Aveyron) peut être distinguée par des fonds plats, des profils en S et des jarres globulaires à cordon digité. Une jarre à cordons digités en résille de la Baume Saint-Amans (travaux Boutin) porte ainsi une anse en croissant qui évoquerait également un emprunt (peut-être très éloigné) à une tradition Campaniforme (Thauvin / Boulestin 1996; Gomez 1995). Ces rares ensembles qui favorisent des profils céramiques biconiques et carénés, se dégagent cependant difficilement des compositions plus classiques où domineront tasses et pichets ou jarres rhodaniennes. Des gobelets peut-être d'inspiration Campaniforme (dolmen de la Bresse, Peyreleau, Aveyron) un vase biconique Barbelé à motifs scalariformes (Grotte de Sargel), conforme à des exemplaires des régions bas-rhodaniennes (Bill 1973; 1977) sont des indices probablement anciens. Le métal n'apporte pas d'informations probante éventuellement du fait d'une grande autonomie de production (épingles) même si un bracelet de l'Aven des Corneilles (Prades, Lozère) peut évoquer des productions du groupe de Straubing (Fages 1979).

En Languedoc méditerranéen il est admis que l'Age du Bronze ancien s'est «sans doute développé sur une base exclusivement locale à partir du substrat Campaniforme pyrénéen comme le montre bien le fondement constitué par la céramique d'accompagnement de ce complexe» (Guilaine 1996) comme à Médor - Ornaisons dans l'Aude (Guilaine *et alii* 1989). La continuité de certains lieux sépulcraux légitimerait l'existence d'un fond culturel autochtone qui aurait selon les lieux diversement évolué sous l'effet de différentes influences extérieures et de leur interactions. En Languedoc occidental dans une trentaine de sites (Médor, Embusco III à Mailhac, Aude), la céramique d'accompagnement du Campaniforme constitue, dès -2400 -2300 avant notre ère, un des fondements du mobilier de l'Age du Bronze ancien régional (Fig. 2). Après la dernière phase de la périodisation Campaniforme, une grande partie de la France méridionale livre des productions décorées de lignes barbelées réalisés au peigne, avec une continuité moindre des décors incisés ou estampés. L'importance des affinités au genre Campaniforme (diversement appréciée), la pérennité de leurs traditions (durables ou ré-alimentées à Dallet /

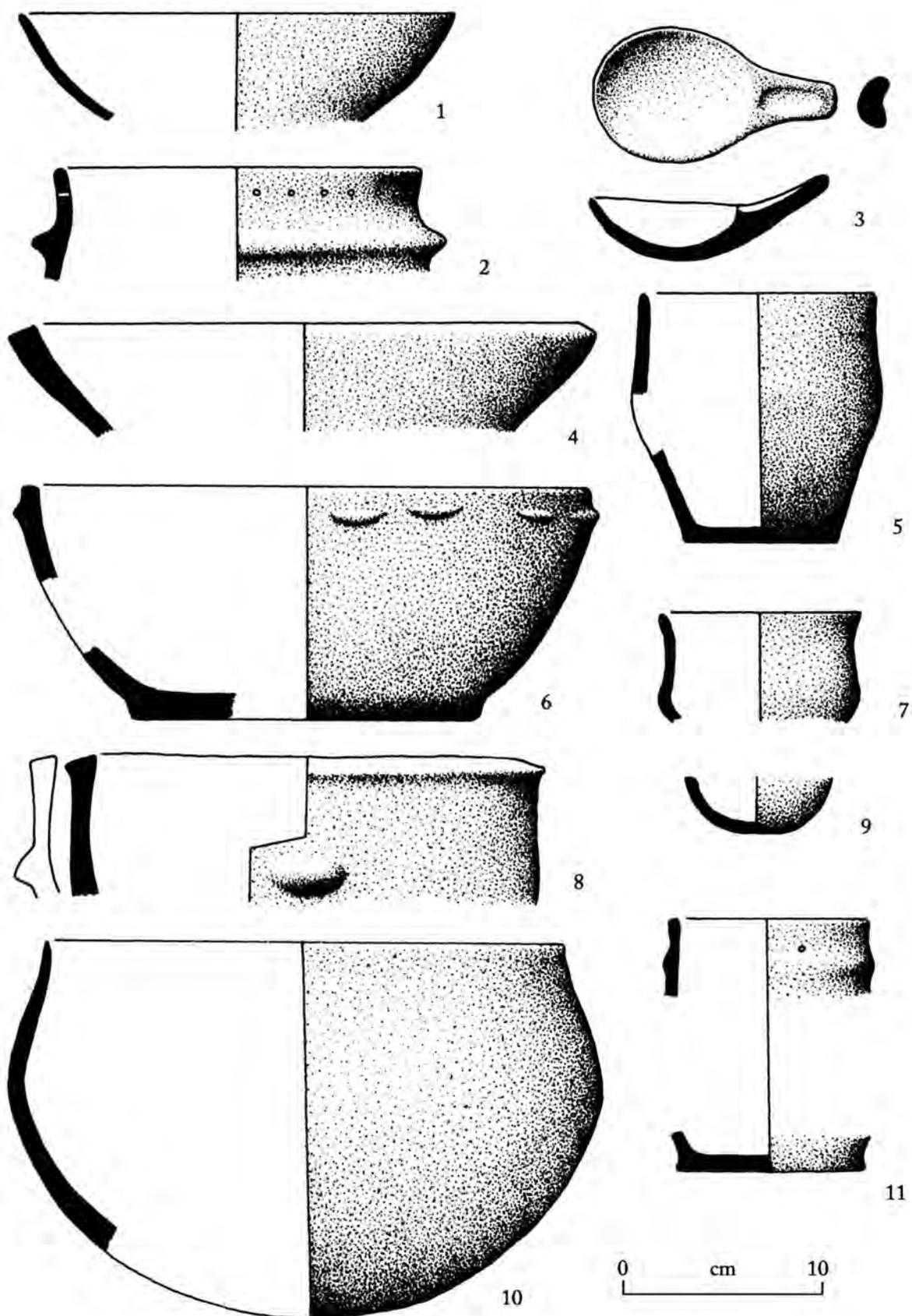


Figure 2. Céramique inornée du complexe campaniforme, gisement de Lapeyrère, Muret, Haute-Garonne (Jolibert 1988).

Machal en Auvergne), durant plusieurs siècles, traduisent ainsi le rôle prédominant de ce substrat socioculturel (avec localement ses faciès rhodano provençal et pyrénéen) dans la constitution de l'Age du Bronze méridional au même titre que les cultures de la fin du Néolithique et celle(s) du Bronze ancien extra régional.

En Provence le style Barbelé Epicampaniforme du Camp - de - Laure (Gignac - le - Rove, Bouches - du - Rhône) est placé aux environs de -2000 -1800 (Courtin 1975; 1976; Guthertz 1995). Il pourrait s'agir d'une perdurance (Guilaine / Gascó 1989, Treinen Claustre 1989, Vital 1990). Le métal qui circule en premier temps serait le cuivre puis le bronze, même s'il reste rare. Dans la Grotte sépulcrale de Perpetairi (Mollans, Drôme), une hache rhodanienne est associée à la céramique Barbelée; au col Saint - Anne (Simiane - Collongue, Bouches - du - Rhône) ce sont quatre petites alènes de bronze.

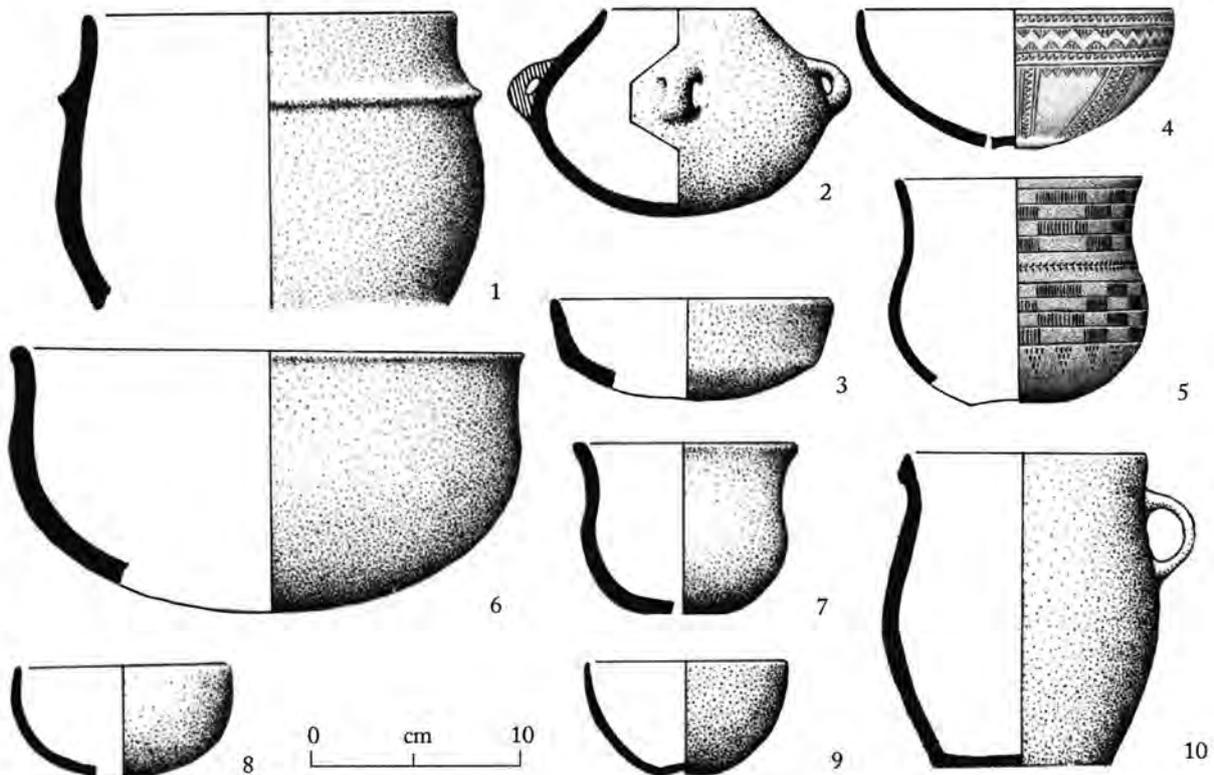
LA CERAMIQUE BARBELÉE

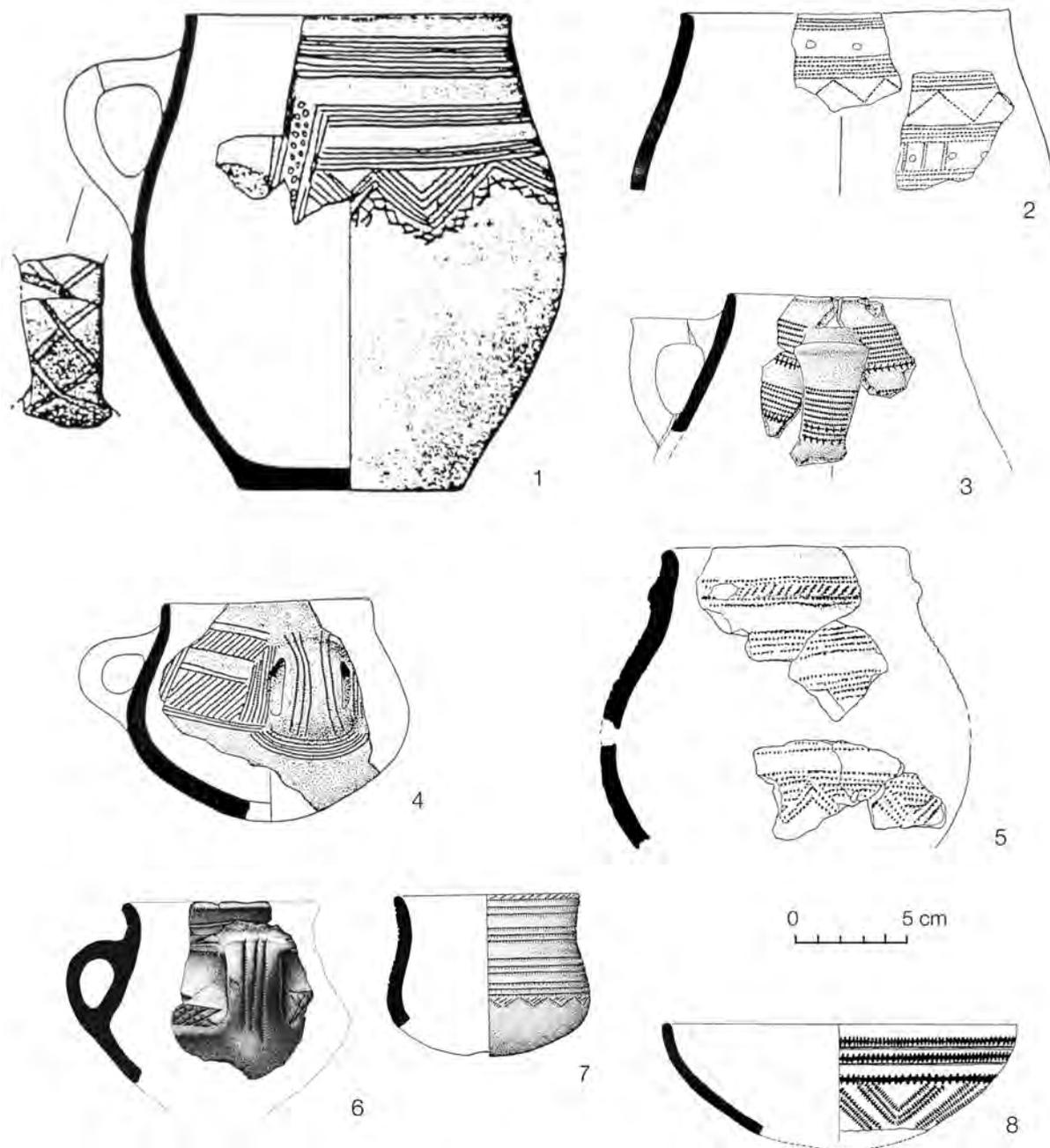
A la fin de la période Campaniforme plusieurs faciès régionaux tardifs paraissent donc couvrir le sud méditerranéen de la France, ils reposent sur des styles céramiques dont l'importance est repoussée jusqu'aux

limites de la définition approximative de supposés domaines sociaux. L'usage de l'incision et de l'impression domine alors pour réaliser les céramiques. Le groupe ou style pyrénéen s'étend du nord de la Catalogne, les Pyrénées centrales au le Languedoc occidental. Sa manière imprègne quelques productions provençales. Un deuxième faciès stylistique rhodano - provençal occupe du Languedoc oriental la basse vallée du Rhône et la Provence avec des affinités en Italie septentrionale. Vers le Nord, la vallée du Rhône s'individualiserait en un troisième faciès. Durant un temps les vases décorés, qui n'abandonnent pas les décors au peigne et les modes Campaniformes, comptent alors une céramique d'accompagnement non décorée mais très diversifiée.

Héritant de cette phase tardive du Campaniforme, se développe une ornementation de la céramique particulière, sans abandonner les décors au peigne et à l'incision : le style Barbelé (Bill 1973). Elle est réalisée par de fines lignes horizontales qui semblent taillées de courts traits horizontaux plus ou moins espacés. Les techniques décoratives et les motifs font bien référence à la phase récente des Campaniformes régionaux (Fig. 3 et 4). Il existe des lignes faites par traînées d'un poinçon avec l'imposition d'incisions piquées verticales

Figure 3. Céramique d'accompagnement et du complexe campaniforme; 1, 3 à 8, Médor-Ornaisons, Aude; 2, Grotte du Cimetière, Chateaurnaud, Bouches-du-Rhône; 9, 10, Grotte Murée, Montpezat, Basses-Alpes (Guilaine *et al.* 1989; 9,10, d'après Courtin 1976).





52

Figure 4. Céramique à décor barbelé. 1,4, Camp de Laure, Le Rove, Bouches-du-Rhône; 2, Grotte de Gourtaure, Sainte-Anastasia, Gard; 3, Village de la Couronne, Martigues, Bouches-du-Rhône; 5, Le Rocher du Causse, Claret, Hérault; 6, Orcet-le-Tourteix, Puy de Dôme; 7, Abri de Font-Juvéanal, Conques, Aude; 8, Village de Fontbousse, Villevieille, Gard. (1,3, 4, Courtin 1978; 2, Guthertz 1980; 5, 7, Guilaine 1989; 6, Loison 2003; 8, Bill 1977 d'après Arnal).

courtes. D'autres empreintes linéaires d'outils (peigne cranté ou roulette) reproduisant le même effet, ou des sillons (en fuseaux) crantés existent (Jallot et al. 1996). Des motifs au peigne dans le style international Campaniforme, des décors de sillons ou incisions en croisillon leurs sont associés également.

Le style de Laure (Gignac-le-Rove, Bouches-du-Rhône) organisent des décors complexes de grilles, croisillons

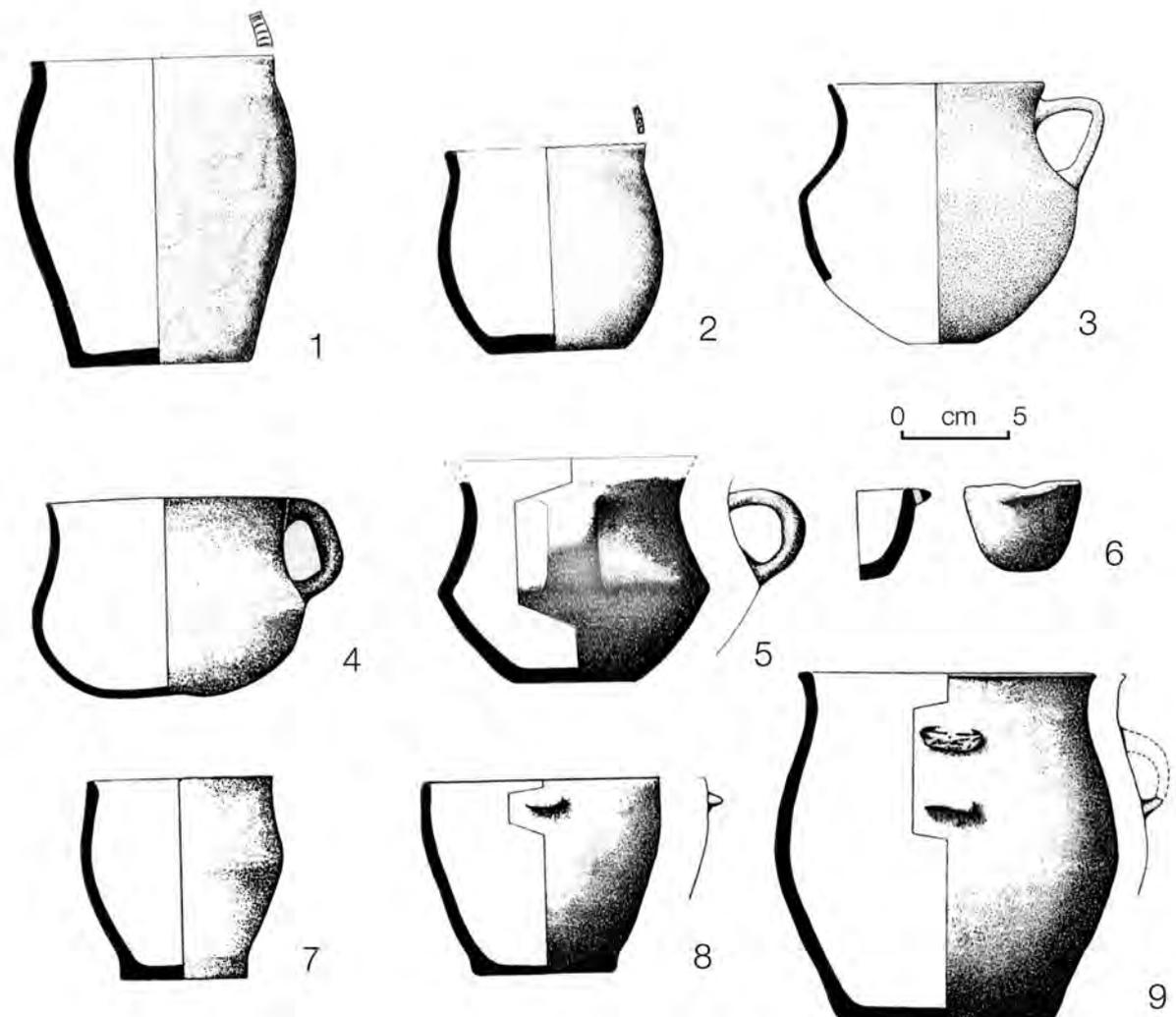
ou triangles incisés à la manière du Campaniforme rhodano provençal (Calvisson-Maupas, Gard). Pleinement Bronze ancien (Courtin 1975) ces décors Barbelés ornent des formes Campaniformes (tasses) et des vases proches de celles de la céramique d'accompagnement du Campaniforme rhodano - rhénan, comme les tasses ansées (Aven de Gage) et les cruchons ou pichets (grotte Tournié à Pardailhan, Hérault). Les jarres plus

volumineuses s'insèrent généralement dans une tradition plus ancienne.

Dans le Midi de la France, des décors estampés et des impressions proches du style pyrénéens perdurent, également. Des bols, des gobelets ou des écuelles sont ainsi décorés. On ne peut que souligner l'apparente correspondance entre le style des vases à sillons crantés et la région pyrénéo languedocienne qui s'opposerait au style proprement Barbelé davantage utilisé en Languedoc oriental et Basse-Provence. Mais l'existence de groupes Epicampaniformes (proches du style de Las Caouons ou associant Barbelé et formes de facture Campaniforme) ou simples faciès Barbelés, avec d'ailleurs des interconnexions entre les deux styles ou modes décoratifs, est également probable, sans que l'on ne puisse en mesurer la portée sociale.

La céramique inornée dite d'accompagnement indiquerait que des influences, en provenance surtout du bassin du Rhin moyen, de Bohême et de Moravie, se seraient matérialisées sur une partie du territoire français et jusqu'en Italie. Dans ces ensembles la céramique commune qui est rattachée au complexe Rhodano - Rhéna (Gallay 1986c; Besse 1992) livre des vases tronconiques à fond plat et des jarres à profil en S à cordons péri-orificiels et perforations en ligne. Elle se serait propagée avec les vases Campaniformes décorés au peigne vers la Suisse vaudoise (Bavois, Rances) et jusqu'à la côte atlantique française en Vendée (Talmont-Saint-Hilaire, La Tranche sur Mer, Saint-Hilaire-de-Riez, et en Charente-Maritime (Ecuissière à Dolus, sur l'île d'Oléron). Sa propagation serait allée aussi vers le sud. Cette céramique est peut-être ainsi à l'origine de la céramique inornée des sites méridionaux (Médor), mais l'hy-

Figure 5. Céramique de la première phase de l'Age du Bronze ancien en Languedoc occidental et Pyrénées de l'Est, 1 à 3 grotte des morts, Usson, Aude; 4, 7, grotte de Gardouch, Belcaire, Aude; 5, 6, 8, 9 grotte du Rec, Gruissan, Aude (1 à 3, Clottes -Guilaine1989; 4-7, Clottes 1989; 5, 6, 8, 9, Guilaine 1972).



pothèse ne peut être confirmée. A l'Est, les derniers échanges Campaniformes en contact avec cette aire orientale (la part italique serait importante selon O. Lemerrier et J. Vital) seraient aussi à l'origine du pichet non décoré à anse, forme caractéristique du Bronze ancien, des bols à fond plat et des vases polypodes. Des jarres à cordons et perforations tradiraient une autre composante Rhin - Rhône. Ces productions banales sont cependant variées et fréquemment adaptées aux aires culturelles régionales, présentes par exemple pour les vases à bord perforé dans le Néolithique final de Bretagne.

DES ELEMENTS REGIONAUX PRECOQUES DE L'AGE DU BRONZE ANCIEN

Quels sont les ensembles régionaux qui se consolident au début de l'Age du Bronze ancien?

De l'Auvergne (Orcet - Le Tourteix, Puy de dôme) aux grands Causses (grotte de Sargel III à Saint - Rome - de - Cernon, Aveyron) à l'Aude (grotte de la Treille, Las Caounos) et la Provence (Camp de Laure) l'ensemble à récurrences Campaniformes, l'horizon à céramique Barbelée, manifeste donc le premier temps de l'Age du Bronze ancien. Les sites à céramique Barbelée sont cependant encore peu nombreux, souvent poursuivant des occupations de la fin du Néolithique ou du Campaniforme. Quelques sépultures en cavités côtoient des tombes individuelles (Les Juilleras à Mondragon, Vaucluse).

En Languedoc occidental, il est possible d'isoler quelques ensembles appartenant à cette phase initiale du Bronze ancien: grottes III de Las Claousos (Auriac, Aude) et de Gardouch (Usson, Aude), caisson II de Fontjoncouse (Aude) (Fig. 5). Les mobiliers de ces petits ensembles sépulcraux peuvent être considérés comme contemporains des sites à poterie Barbelée (grotte de La treille, Camp de Laure). Ces productions seraient accompagnées de productions locales de divers objets en bronze comme certaines alènes losangiques ou haches courtes et tranchants souvent assez étalés.

Dans les Pyrénées, à la Grotte de Montou (Corbères - les - Cabanes), un ensemble sépulcral, et accessoirement d'habitat livre vers -2000 une céramique à décors poinçonnés ou incisés proche des thèmes épi Campaniformes régionaux (Narbonnais) et de la "céramique du nord - est" de Catalogne (style Boquique). Une autre céramique originale (Fig. 6) enduite d'un crépi rustique d'argile (Claustre 1996) est également un marqueur important en Catalogne (des documents assez proches dans leur aspect mais réalisés différemment existent dans les Pyrénées ou en Quercy à la même époque). La métallurgie locale est aussi en pleine croissance On serait tenté de lui attribuer, pour une phase ancienne, quelques épées ariégeoises très rares (Le

Vernet à Saverdun, Lafage à Pamiers). Ces pièces en cuivre d'inspiration Campaniforme sont connues de part et d'autre des Pyrénées (groupe de Ciempozuelos en Espagne) et dateraient du Bronze ancien, quand certains savoir - faire anciens étaient à leur apogée.

Vers l'Ouest pyrénéen, le Bronze ancien du piémont (Séronie Vivien 1986, Roussot-Larroque 1987) en continuité avec le Néolithique est connu pour une phase ancienne, peut-être vers - 2300 - 2000 avant notre ère Il compte pourtant des vases biconiques à fond plat décorés de coups d'ongle ou des jattes carénées décorées souvent richement d'incisions, d'applications de ficelles, avec des boutons ou des cordons.

Une large façade atlantique incluant les bas contre-forts du pays basque (Merlet 1996; Gardes 1996; Marembert 1997) tiendrait alors de l'Aquitaine quand s'individualiserait le groupe du Pont-Long (Grotte du Cézy à Laruns, Pyrénées Atlantiques; Abri de la Gourgue à Asques, Hautes-Pyrénées). Une partie de son répertoire céramique et des décors réalisés pourraient dériver sur un substrat autochtone encore mal connu d'une réelle implantation Campaniforme (grotte du phare de Biarritz, grotte d'Urio Gaina, dolmen d'Ithé, etc.) (Marembert 2000). Dans ce groupe certains vases plus récents sont polypodes (Urdanarre à Saint-Michel, tumulus de Lescar, ou Taillan à Barzun dans les Pyrénées-atlantiques), toutes indications qui pourraient traduire aussi des influences épi Campaniformes largement assimilées. Du Pays basque en France à la Dordogne, jusqu'à Angoulême vers le Sud, les populations chalcolithiques de l'Artenacien sont donc en contact avec des horizons de tradition Campaniforme. Mais les deux groupes culturels paraissent assez distants et conserver leur propre spécificité. A la Lède du Gurg (Grayan, Gironde), la stratigraphie du site confirmerait la distinction des Campaniformes et des arténaciens. Ces groupes Campaniformes (gobelets non décorés et décors riches et variés, souvent dérivés du style maritime) possèdent une «céramique d'accompagnement» simple, locale, que l'on peut approcher pourtant peut-être du style Rhin-Rhône comme pour les sites Campaniformes tardifs landais (Le grand Séouguès, Canenx-et-Réaut; Saint-Rémy, Maillères) : on y recense des vases à cordon lisse proche du bord, (Bernet, Saint-Sauveur, Gironde), des bols, des marmite à cordon préoral ou languettes sous le bord et perforations en ligne, etc. Au Bronze ancien, les tasses, les pichets et même les polypodes de cette région, vases absents du registre arténacien, paraissent tirer leurs origines des céramiques Campaniformes. Les jarres à cordons simples ou superposés semblent également provenir d'une évolution des jarres du Néolithique final ou du Chalcolithique régional, éventuellement du complexe Campaniforme en Centre - Ouest. En Dordogne il existe quelques cas de vases Arténaciens à cordons cupulés (La Fontaine-aux-demoiselles).

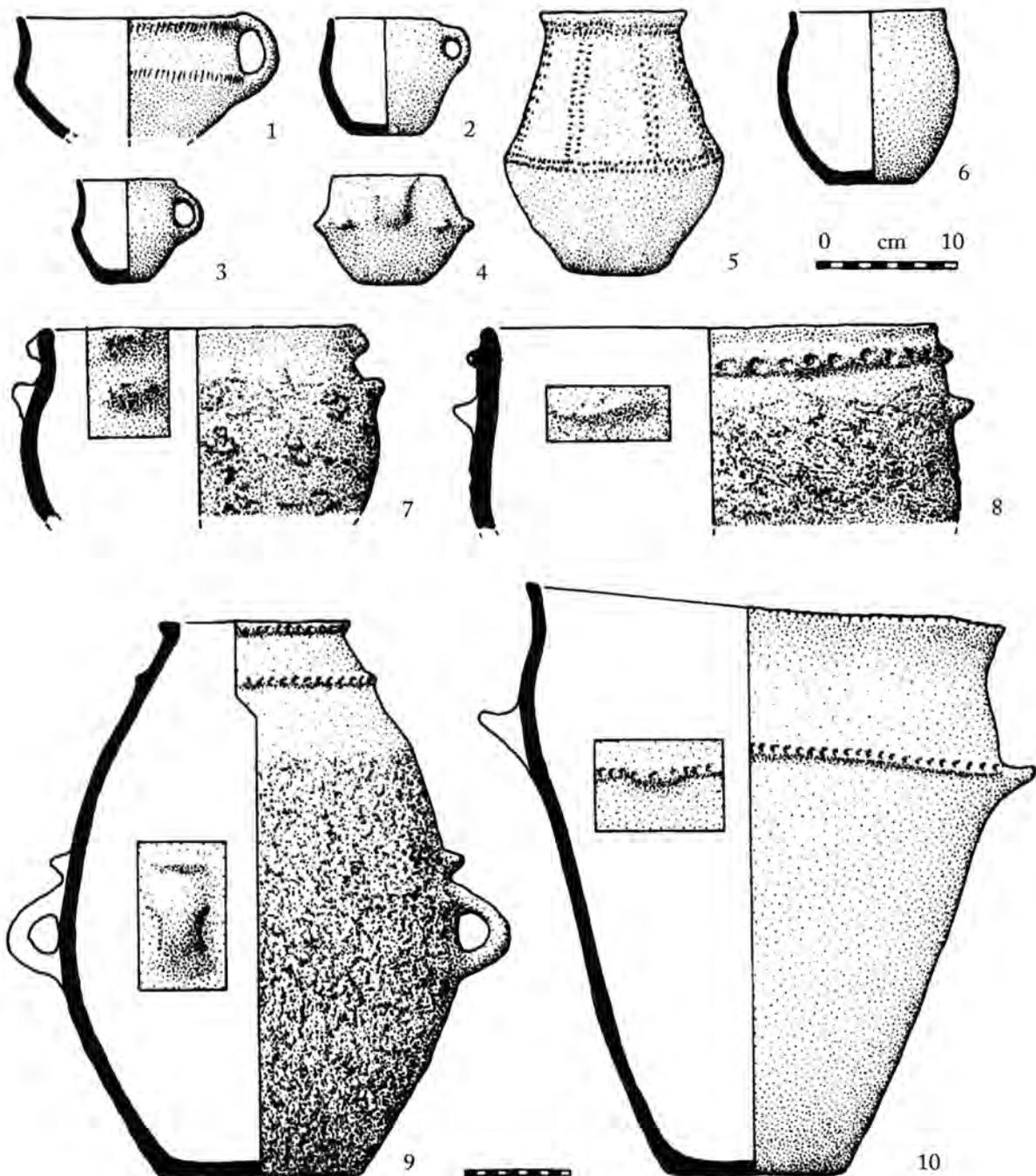
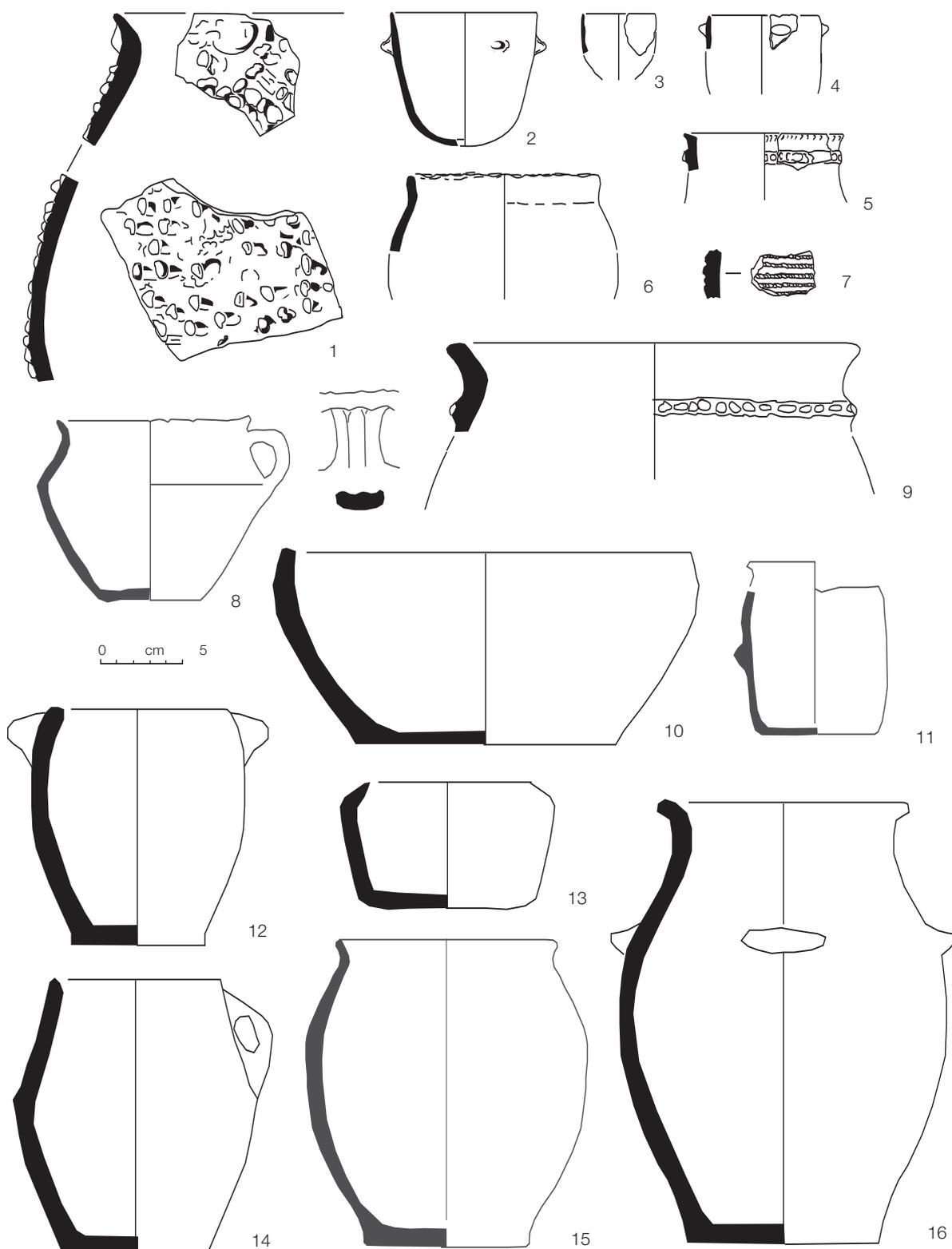


Figure 6. Céramique de la grotte de Montou, Pyrénées-orientales (Claustre 1996).

A Roudoules des exemples comparables existent également dans l'ensemble Bronze ancien (Fig. 7). Ce sont des exemplaires de cordons scandés d'incisions courtes (comme au tumulus 2 de Pomiès à Puylaroque, Tarn et Garonne, à la grotte de Pégourié à Caniac-du-Causse, Lot ou aux Escabasses à Thémines, Lot): ces cordons sont également connus dans des ensembles placés au Bronze moyen (grotte de l'Ado à Salviac, Lot).

LA COMPOSANTE CONTINENTALE

L'Age du Bronze ancien du sud de la France ne peut être séparée des impacts des évolutions propres aux régions continentales et particulièrement de ceux, attestés, de la «civilisation du Rhône» (Gallay 1976). C'est vers -2300 - 2200 avant notre ère que dans le bassin supérieur du Rhône (Valais, Jura, Alpes françaises) et dans sa moyenne vallée, des groupes actifs propagent



56

Figure 7. Céramique de l'Age du Bronze ancien du Quercy. Mobilier provenant de la doline de Roucadour à l'exception de: 8, dolmen de Lapeyrière, Brengues, Lot; 11, 15, grotte de la Borie Basse; 12 à 14, 16, grotte de la Nougairède, Espinas, Tarn-et-Garonne (Gascó 1998, 2000 b et inédit; 8, Clottes 1982; 1 à 14, 16, Pajot 2000).

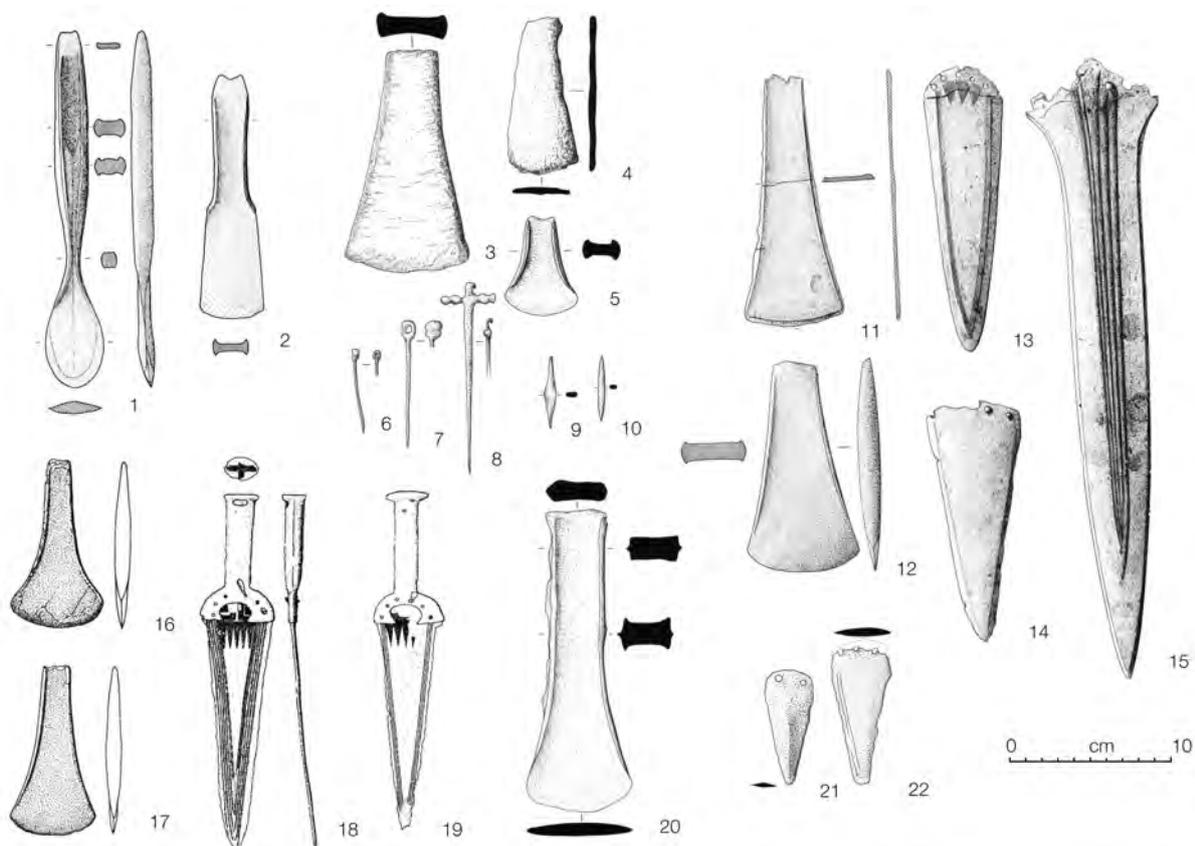
la métallurgie du bronze mais aussi répandent des styles céramiques et des comportements sociaux renouvelés

LE METAL

L'écoulement de la production des premiers objets de bronze d'origine continentale est d'abord limitée dans la France méridionale puis elle augmente sensiblement en diversité aux environs de -1900-1800 av. J.-C. (Fig. 8). Les produits régionaux rapidement concurrents restent tributaires des approvisionnement en étain qui sont peut-être encore mal organisés. En Languedoc, le dépôt de Centeilhes (Siran, Hérault) avec 15 lingots façonnés en hache plate sans aiguisage ni travail des rebords ou des talons est probablement d'origine locale. Ces pièces sont à faible part d'étain. Dans cette région, la première production locale est tournée vers la confec-

tion de parures et d'objets qui nécessitent de faibles investissements matériels (peu de matière en fusion) et technologiques. L'alêne losangique, copiée sur des modèles d'Europe centre-orientale, est produite en grand nombre au cours du Bronze ancien. Elle est un attribut qui accompagne le mort jusque dans sa tombe, ossuaire ou dernier dolmen, particulièrement en Languedoc oriental et sur les Grands Causses. Les relations entre ateliers indigènes et ceux de l'Europe nord-alpine sont sans doute étroites car ils paraissent contrôler fabrication et commerce ; des importations de bijoux ou de moindre pacotilles, quelques pièces plus prestigieuses irriguent la région méditerranéenne : ce sont des épingles à tête sphérique percée, des pièces tréflées plus rares, des tiges à cabochon ou à palettes. Elles sont rapidement copiées. En Provence où les découvertes sont moins nombreuses, les objets pro-

Figure 8. Mobilier métallique de l'Age du Bronze ancien. 1, Hache spatule du Caroulet, Montségur, Ariège; 2, Prov. Inconnue, Carcassonne; 3, 4, hache plate, dépôt de Ceinteilles, Siran, Hérault; 5, hache à rebord, Quarante, Hérault; 6, épingle à tête perforée, dolmen 2 d'Aumelas, Aumelas, Hérault; 7, épingle à tête perforée, grotte du creux de Miège, Miraval; 8, épingle, dolmen I des Lacs, Minerve, Hérault; 9, 10, alènes, dolmen des Gamasses, Saint-Pierre-de-la-Fage, Hérault; 11, hache à rebord, dépôt de Blaye, Gironde; 12, Environs d'Agen, Lot-et-Garonne; 13, poignard de Cissac, Gironde; 14, poignard, Castelnau-Médoc, Gironde; 15, épée de Cissac, Gironde; 16, 17, 18, 19, Dépôt du domaine des Ruscats l'Equarissage, Solliès-Pont, Var; 20, hache à rebord, brute de coulée, Mas d'Andos, Villeneuve-lès-Maguelonne; 21, Dolmen de coulet, Saint-Maurice-de-Navacelle, Hérault; 22, poignard, grotte de Nizas, Hérault (1 à 5, 8, Guilaïne 1972; 6, 7, 9, 10, 20 à 22, Roudil 1972; 11 à 15, Coffyn 1976; 16 à 19 Bill 1973).



viennent-ils dans un premier temps davantage des échanges avec l'Italie du Nord, la Suisse et le Jura ? Dans les Alpes les productions des ateliers liés aux mines locales sont réduites au début du Bronze ancien. Mais la Cluse de Chambéry et le sillon alpin permettent la circulation de pièces rhodaniennes et valaisannes : haches spatules, haches de type Neyruz, poignards à manche massif (Taburles-en-Avançon). Parmi les objets nouvellement introduits dans les régions du Sud de la France, les poignards à manche massif (cachette des Ruscats, Soilliès-Pont, var) aux lames décorées de fins tracés sont plus rares. L'un provient de Nîmes où il a été découvert avec une lame nervurée proches de certaines hallebardes figurées au Mont-Bego.

En domaine atlantique, la métallurgie du Bronze ancien n'est pas très abondante dans les habitats ou les sépultures. Les influences orientales se font alors sentir, plus fortes en Quercy où des parures et des pacotilles (épingles, alènes losangiques) sont prisées. Mais de nombreuses trouvailles isolées de haches à légers rebords (Landes, Pyrénées-atlantiques) puis plus tardives de quelques types orientaux en bronze arsenié (haches-ciseaux dans le dépôt de Martillac en Gironde, hache à talon encoché de Begaar dans les Landes) également connus dans le Massif-central, annoncent la mise en place d'ateliers spécialisés dans la production de pièces lourdes et massives en Médoc. Les premières productions indiquent une rapide intégration à un ensemble métallurgique plus vaste qui assimile dans une grande partie du sud de la France les créations ou les modèles du centre européen et des régions périphériques. Par exemple, la production de haches, comme les haches suisses du type des roseaux ou de Neyruz, puis leur diffusion des Alpes provençales à la lagune narbonnaise sont étroitement liées à des artisanats locaux. En Aquitaine les haches, surtout connues en Gironde (Roussot-Larroque 1987) sont assez disparates. Seules les secondes, dans une phase récente du Bronze ancien, influent sans doute plus directement les productions locales. Ces marchandises supplantent les haches plates antérieures dont un très petit nombre contient un peu d'étain (Saint-Selve, Saint-Jean d'Ilac, Gironde). Des ateliers locaux existent probablement aussi pour les poignards aux formes assez ubiquistes (Eynesse, Coux-et-Bigaroque en Dordogne, Roucadour à Thémines, Lot).

Les apports continentaux et rhodaniens (objets et modèles que l'on adopte) sont surtout importants lors de la phase récente de l'Age du Bronze ancien languedocien, en Auvergne ou en Quercy (bracelets spiralés, épingles à tête en cabochon, poignards massifs et haches à rebords mais aussi pour la céramique pichets, jarres rhodaniennes, etc.). Ils sont cependant devancés d'apports plus discrets lorsque les haches de type Neyruz précèdent dans le bassin du Rhône les modèles dits des roseaux (Bocquet / Vital

1989). Une étude des haches rhodaniennes (Rimbault 1993) met en évidence encore plus clairement trois phases de production/consommation avec une multiplication des types à la fin de la période mais qui intéresserait alors essentiellement le domaine funéraire ou les dépôts. Pour autant l'essentiel des apports de productions métallurgiques sont plus des marqueurs du temps commun et continu que des indices de phasage majeurs.

LA CIVILISATION DU RHONE

Le rôle de la métallurgie du bronze est primordial. Et au centre des réflexions se trouve la question de «la culture du Rhône». A. Gally a exposé clairement les étapes de conceptualisation de cette culture et il en a présenté les premiers repères historiques et participé à son évolution (Gally 1990). Les objets de bronze ont été d'autant plus vite acceptés qu'une métallurgie du cuivre était largement implantée dans le sud de la France. A Saint-Véran, l'un des sites miniers les plus anciens et les plus hauts des Alpes occidentales est exploité à la fin du Chalcolithique et au début du Bronze ancien avec une tranchée à ciel ouvert à 2500 - 2700 mètres d'altitude. Dès 2200 avant notre ère les chantiers d'abatage, la préparation et la production du minerai, caractérisé par une absence totale d'arsenic et d'antimoine, étaient organisés pour approvisionner les populations établies sur les deux versants des Alpes méridionales. En Languedoc les productions des mines de Cabrières (Hérault) (Ambert Barge-Mahieu 1991) ont concouru à la même réunion de circonstances favorables alors que, dans une région s'étendant de la Ligurie aux Pyrénées et au-delà, la métallurgie du cuivre est un fait acquis probablement dès les environs de 3000 avant notre ère après peut-être deux siècles de préparation sous des influences d'origine balkanique persistantes (Guilaine 1996). A Cabrières, à la Mine-de-la-Vierge sur le Pioch-Farrus, une grande jarre à cordon et des percuteurs ou maillets datent du Bronze ancien et attestent de la poursuite de l'activité minière. En Languedoc, à la production de haches plates succèdera une activité bronzière dont les dépôts de haches inachevées de Montfrin ou de Théziers (Gard) sont de bons exemples de production.

Dans le sud ouest, la métallurgie arténacienne ou Campaniforme (avec des poignards à languettes) est également très active. Près de 200 haches plates en cuivre arsenié ou en bronze pauvre en étain ont été ainsi recensées par J. Roussot-Larroque de la Gironde à la basse vallée de la Dordogne, et au pied des Pyrénées gersoises. Ces haches plates aux proportions généralement assez allongées révèlent un «techno-complexe atlantique» (Gomez 1980; 1989). Les types de haches plates sont assez banaux. Mais ils n'excluent pas quelques exceptions d'inspiration britannique (Mont-

PRODUCTIONS METALLIQUES

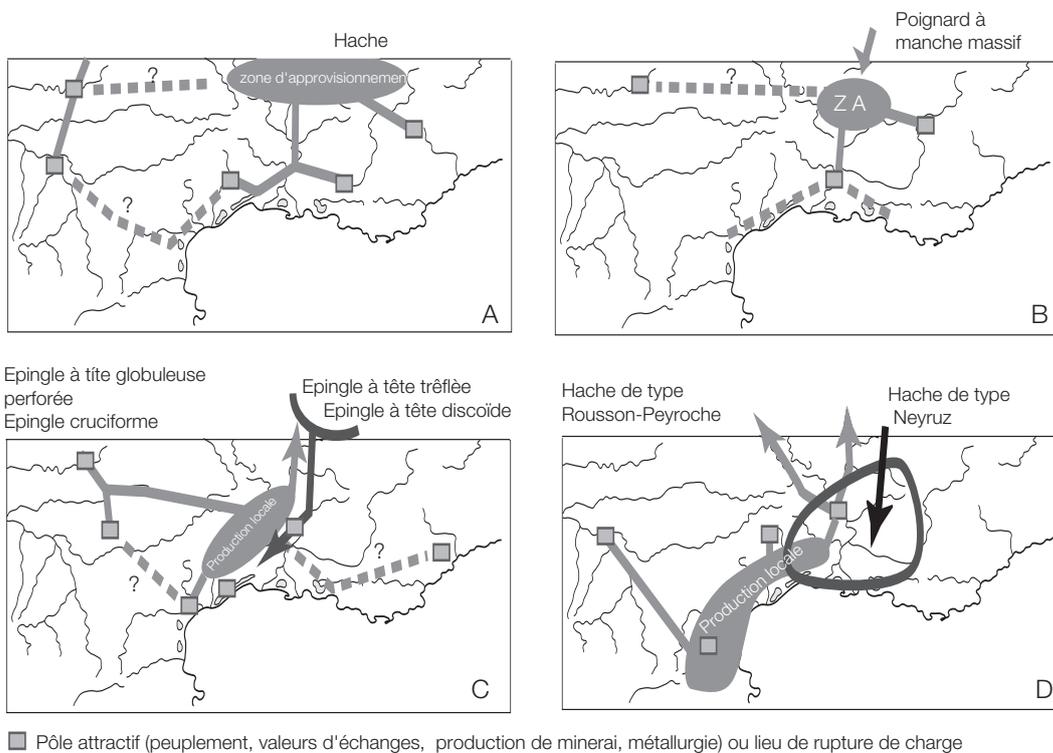
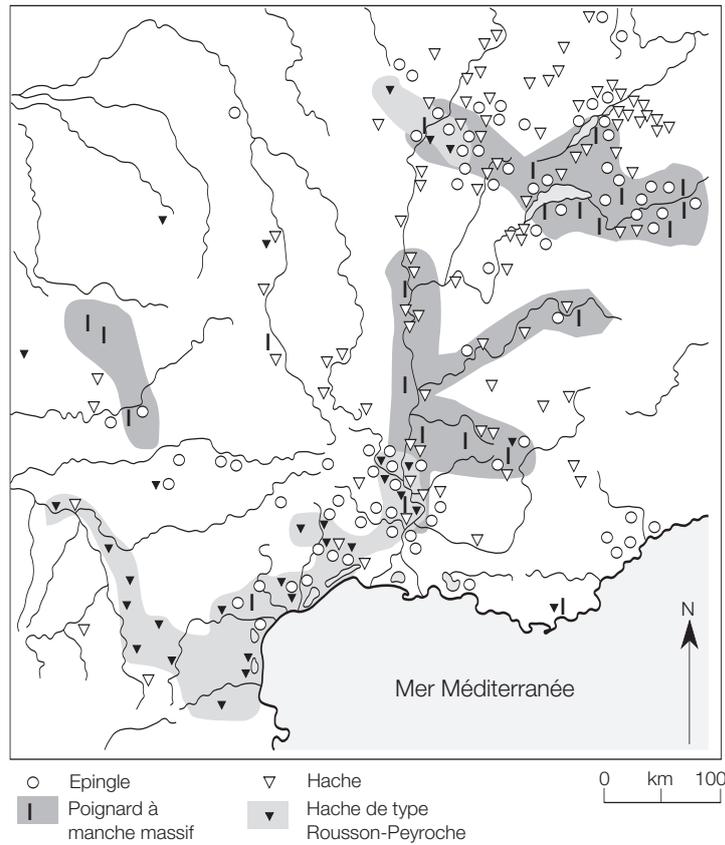


Figure 9. Distribution des découvertes d'objets métalliques de la culture du Rhône dans le sud de la France (cartographie J. Gascó complétant Mordant et Gaiffe 1996). Les schémas A à D proposent d'illustrer quelques scénarii possibles de propagation des productions métalliques (à partir de zones d'approvisionnement ou de production), mettant en valeur le rôle des axes de circulation naturelle, celui des zones de minerai (C, D) comme valeur d'échange et des pôles attractifs de toute nature.

caret et Saint-Caprise-de-Razac, en Dordogne, Razan, Saucats, Saint-Emillon Rouilledinat en Gironde) ou ibérique (grotte d'Isturitz).

Cette métallurgie du cuivre est ancienne. Sa pratique est datée sur le site d'Al - Claus (Varen, Tarn - et - Garonne) de -2448 [-2303] -2175 avant notre ère (Carozza / Valdeyron 1997). Elle aurait utilisé des cuivres gris méridionaux plutôt que le minerai du sud - ouest de la Péninsule ibérique (oxydes arséniés des Asturies exploités au moins au bronze final) ou du Portugal (exploités à Zambujal avant -2900). Plusieurs districts miniers potentiels en Périgord, en Quercy méridional, dans les Pyrénées Occidentales ou en Limousin sont connus. Par ailleurs des arguments existent aussi d'un point de vue technologique: J. Briard et J.R. Bourhis ont montré que des minerais carbonatés disponibles régionalement (azurite, malachite, chalcopryrite) peuvent donner des cuivres arséniés. Et l'hypothèse d'une production réfléchie d'un alliage de cuivre et d'arsenic ne peut être écartée.

Le rôle initiateur des Campaniformes ibériques (approvisionnement et divulgation des techniques métallurgiques) et l'unité d'une province métallurgique unissant les Îles britanniques, via les régions côtières françaises, à la Péninsule ibérique ont été longtemps défendus. Ces hypothèses sont encore discutées pour l'Age du Bronze ancien. Il existe en effet en Aquitaine durant cette période des pièces de prestige qui signalent des productions britanniques: hallebarde d'Eysines (Bordeaux) d'un type irlandais, pectoral ou diadème losangique en or décoré au poinçon provenant d'une sépulture à Paulhac (Gers) comparé à des parures du Wessex britannique (mais aussi à la production de l'orfèvrerie centre - européenne). Les armes en cuivre arsénié de Cissac (Médoc) ne permettent pas plus de valider l'existence d'une métallurgie d'origine ibéro - atlantique ou centre européenne voire d'une production locale. La lame de poignard de Cissac est de type rhodanien mais le glaive à rivets d'argent qui l'accompagne serait une arme d'ascendance ibérique comme le glaive de Cuevallusa (Ogario, Santander) à la poignée également rivetée d'argent. D'autres objets pourraient aussi être d'ascendance hispanique comme les spirales de collier de Saint - Aubin - de - Cadelech (Dordogne) ou celle de Singleyrac (Dordogne). D'autres pièces paraissent illustrer des modèles orientaux également rhodaniens. Ce sont des poignards (La Lède du Gurg ; Coux-et-Bigaroque, Dordogne; Singleyrac, Dordogne) et des épingles à tête aplatie en disque (Martiel, Aveyron), à tête globuleuse perforée (Roucadour, Lot) à cabochons (Cazals, Tarn-et-Garonne) etc.

Pour le Sud, le Centre et l'Est de la France méridionale, la nouvelle métallurgie d'alliage du bronze est donc au cœur de ce que l'on a appelé en son temps la Culture du Rhône (Bailloud 1966). Celle - ci a été parfois comparée à une école métallurgique. On peut mettre

en relation ces faits avec la notion de *Metallikum* (Strahm 1982, 18) et l'interprétation proposée pour les régions nord alpines qui a précisé l'importance déclenchante des apports (avec la céramique Cordée) de la nouvelle industrie métallique à partir du domaine d'*Unetice*. Notre collègue a proposé l'extension de ce modèle pour la genèse de la culture du Rhône (Strahm 1996). Son acception ancienne la dit résultée du dynamisme des groupes de *Singen*, *Straubing* et *Unetice* établis en Allemagne et Europe centrale. L'Allemagne du sud - ouest et le plateau suisse sont alors particulièrement touchés. Cette culture rhodanienne a été circonscrite à l'origine à partir de cartes de répartition de différents types de production (Fig. 9). Les épingles tréflées bilobées ou à tête aplatie en disque, les alènes losangiques côtoient alors des productions de haches ou de poignards à manche massif. Plus encore les céramiques « rhodaniennes » (jarres décorées de cordons cupulés, tasses et pichets à anse) assurent une cohérence culturelle à cet ensemble. L'ambre, essentiellement de la succinite, fournit des perles mais de manière assez discrète. Elle signifierait la poursuite et l'importance relative des réseaux d'acquisitions et de traitement de ce bien précieux - générés surtout par les régions du centre de l'Europe (*Unetice*) ou du Wessex après l'intervention des Campaniformes (Grotte Murée de Montpezat, Alpes de Hautes-Provence; Ossuaire de Portichol, Salses, Pyrénées-Orientales) et l'activité particulières des Arteniens (Vendée) et de divers réseaux atlantiques (Bretagne) (Du Gardin 1996).

Quelques étapes peuvent être retenues. Dans le bassin du Rhône et les Alpes, le Bronze ancien se démarque peu du chalcolithique local (grotte des Sarrasins, Sysinet, Isère) avec des parures en os (boutons prismatiques perforés) et des épingles à tête enroulée en cuivre ou pauvres en étain. Des coquillages marins (*cardium* et *pectunculus*) sont alors objets d'échange (dolmen de Planaise, Sampzon, Ardèche). A Choranche (Isère) la céramique du Bronze ancien débutant est rapprochée des ensembles du plateau suisse (daté là de -2400-2500 av. J.-C. dendro) ou, du Nord de l'Italie. Vers le milieu de la période du Bronze ancien, repérés par une métallurgie désormais conquérante, avec des poignards et des haches à rebord, les contacts s'élargissent avec le Piémont italien et la Lombardie. Cette ouverture des échanges est sans doute très marquée. Ainsi une phase datée à Choranche (Isère) des environs de -1740 aurait livré un bol globulaire décoré, intrusif, évoquant des productions britanniques. En Savoie (Balme de Sollières-Sardières) on signale un gobelet de type épi-Cordé bavarois. La dernière phase coïncide avec une grande variabilité des modèles produits. Elle se manifesterait surtout par l'augmentation des jarres à cordons digités (Fig. 10). Dans les Alpes occidentales, les influences valaisannes sont alors renforcées (tombes d'Allinges, Haute-savoie) avec de belles haches spatules et une

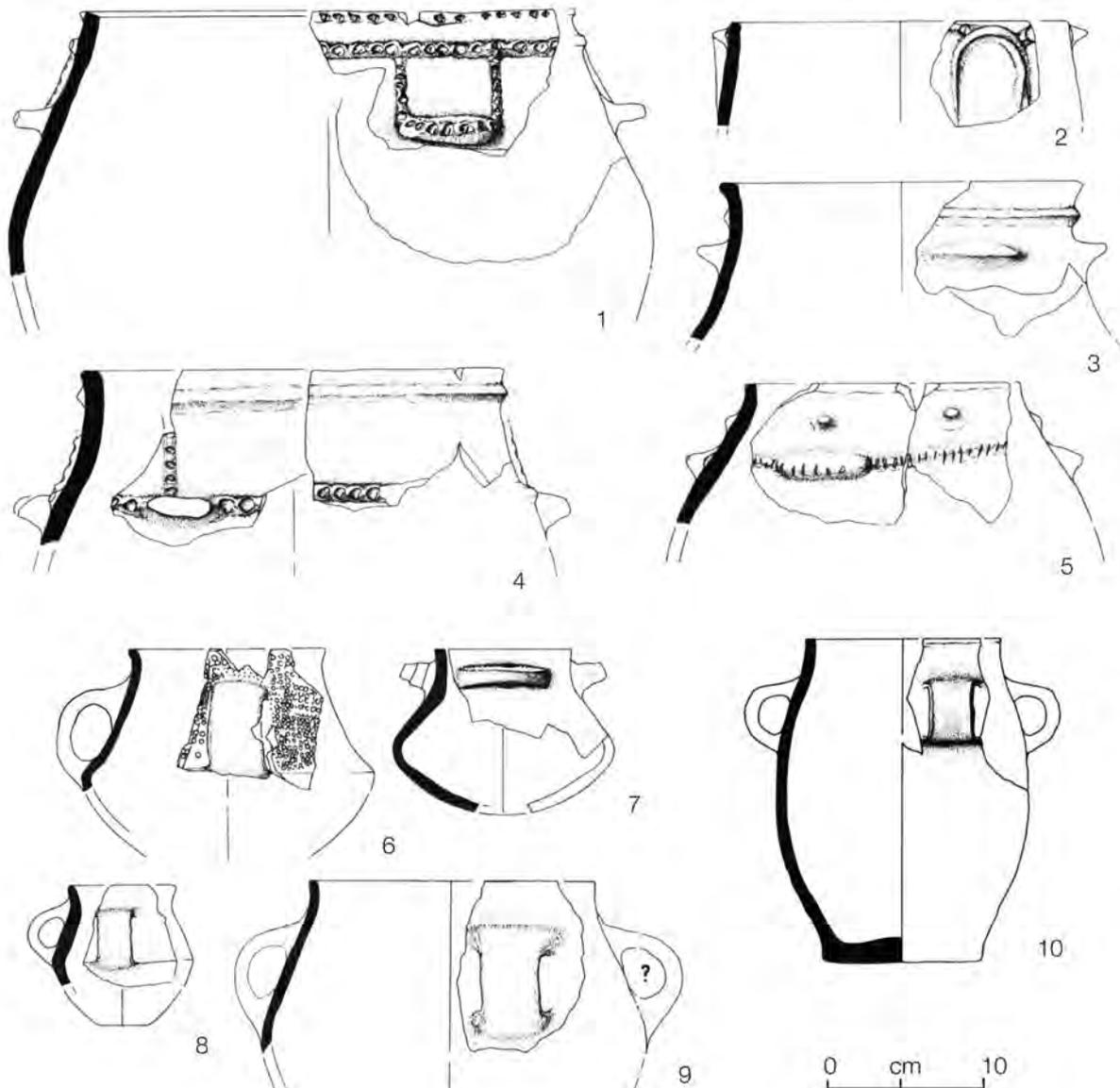


Figure 10. Céramique de l'Age du Bronze ancien de la Baume des Anges, Donzère, Drôme (Vital 1990).

parure sophistiquée d'épingles tréflées ou à disque décoré, etc. A l'abri de Coufin 2 (Choranche) elle se situe vers 1750-1700 avant notre ère. Les haches de types Peyroche-Russon sont présentes (Auriolles, Ardèche).

Avec ses travaux sur le Valais, A. Gallay établit en 1976 que « l'unité de la culture du Rhône découle de l'unité de peuplement Campaniforme et non d'un phénomène de diffusion contemporain du début du Bronze ancien. La Suisse occidentale, le bassin de la Saône et le Midi constituent les trois centres d'émergence de la Culture du Rhône ». Dans cette dernière région, à peu près à la même époque, l'idée d'une culture rhodanienne originaire du Nord et intrusive en milieu chalcolithique (Roudil 1972) est en déclin avec les apports des travaux de J. Bill sur le Campaniforme et le Bronze ancien du

Rhône (1973). Bien que diffusionniste, cette idée n'est pas dans un premier temps totalement abandonnée (Guilaine 1972) mais limitée à quelques « groupuscules » (Duday / Guilaine 1975) ou quelques objets colportés. Il est vrai que l'impact des productions rhodaniennes paraît avoir touché des populations très éloignées : à la Grotte de Montou (Corbères - les - Cabanes), l'empreinte des traits rhodaniens sur l'ensemble de la céramique est ainsi jugée très forte. Peut-il donc s'agir des effets de déplacements de populations ? La question est pendante avec la question de la succession Fontbouisse - Bronze ancien au centre du bas - Languedoc. Plusieurs sites chalcolithiques ont été en effet réoccupés au cours du Bronze ancien, peut-être aux alentours de 2300 avant notre ère (Rocher du Causse à Claret, Hérault). Le cas se présente également sur le site

éponyme de Fontbousse (Gard). De même J. Arnal justifiait dans les années 1960 la construction de la forteresse du Lébous (Saint - Mathieu - de - Trévières, Hérault) par la crainte du « déferlement d'invasisseurs » d'Europe centrale. Des tombes « Rhodaniennes » à coffres de pierres étaient en effet situées dans plusieurs constructions rondes de l'enceinte primitive. Des réaménagements d'architecture similaires existent dans les structures rondes du Rocher du Causse (structure 11, 12, 13) utilisées comme sépultures avec plusieurs restes d'enfants. Aux Pins - d'Aubais (Gard) sur un site comparable mais sans rempart une cabane ovale, recoupée par un mur de refend, un coffre constitué de dalles dressées et des lambeaux de murs datent également une réoccupation de l'Age du Bronze ancien.

DES FACIES UNIS ET METISSES

L'unité de la culture du Rhône plus que son existence est désormais minorée partout où des études régionales plus précises ont pu être conduites (Vital 1990; Guthertz 1995; Gally 1996; Voruz 1996; Loison 1998). Récemment, il a été ainsi proposé pour en relativiser effectivement son unité culturelle d'employer le concept de «Bronze ancien rhodano-méditerranéen» (Loison 2003). Les tendances polygéniques caractérisent en fait les faciès locaux de l'Age du Bronze ancien de cette grande unité de civilisation. Cette notion l'a donc emporté et le plus grand nombre admet désormais l'existence de plusieurs faciès régionaux parallèles et en relation avec ceux de la culture du Rhône ou de ce que l'on nomme ainsi plus que par commodité. Selon les régions, les résultats des acculturations et de l'adoption d'innovations culturelles ont été acquis de manières plus ou moins précoces et / ou rapides. L'Auvergne précéderait ainsi le Midi de la France quant à l'accueil des caractères les affiliant au monde rhodanien alors que leurs propres accords culturels communs ne s'exprimeront eux que durant le plein développement du Bronze ancien. La phase récente de ce faciès d'un «complexe rhodano - méditerranéen» plus large serait en communion avec la basse vallée du Rhône et le bas Languedoc. Les imbrications plus que les normalisations paraissent en effet dominer en toutes régions.

Le métissage des influences, c'est à dire l'existence de phénomènes d'acculturation est donc à privilégier. Ils masquent selon certains le poids des évolutions locales plus importantes depuis le Néolithique final et le Chalcolithique. Le groupe de Fontbousse, stylistiquement bien défini, possède ainsi des gobelets carénés, de grandes jarres ou des vases à profils sinueux inornés qui annoncent des formes ultérieures (Vital 1996). La situation est d'autant plus complexe que des phénomènes transrégionaux plus amples traversent les groupes de l'Age du Bronze. Ainsi la céramique ratta-

ché classiquement à l'ensemble rhodanien reflète cet état. Le pichet dont la forme apparaîtrait durant la phase récente du Campaniforme non décoré d'Europe orientale (Begleitkeramik) est ainsi largement adopté sur un grand territoire. Connue dans le groupe d'Adlerberg (Köster 1966) et de Straubing (Ruckdeschel 1978) est très représentée dans le sud de la France (Guilaine 1972): il est plus rare en Auvergne (Loison 2003). De même, les tasses de type des Roseaux, petites tasses carénées, ont été largement adoptées en Europe. Vers l'Est elles marquent le tardi - Campaniforme et le complexe danubien de Straubing (on se reportera à Mordant Gaiffe 1996). En Suisse, en contexte Campaniforme du Valais, elles se situent vers - 2530 - 2125 avant notre ère (Dolmen MXI 5a53 du Petit - Chasseur de Sion) (Gally 1984). Dans le Jura, dans les zones circum alpines méridionales, en Provence et en Languedoc oriental ces récipients connaissent des modulations de formes et parfois de décorations qui peuvent être métissées d'influences locales (cannelures dans l'esprit Fontbousse). Leur large adoption semble profiter également d'une tradition d'usage proprement Campaniforme. En Provence, durant une phase ancienne les tasses sont à poucier et il en existe à décor de tradition Campaniforme qui, par leur forme, ont été rapprochées de l'Italie du Nord ou de la Sardaigne. Vers l'ouest des tasses sont connues dans les Corbières, les Pyrénées et la Montagne noire. Et à l'Est, en Italie septentrionale les tasses mono - ansées expriment nettement en contexte Polada (Fasani 1984) l'ubiquité de ce modèle.

Les jarres rhodaniennes à cordon cupulés, si caractéristique de la culture du Rhône, sont en réalité largement représentées avec des variantes, de l'Italie à l'Ebre, sur toute la façade méditerranéenne vers -2000. Elles s'inscrivent dans une tradition du Néolithique final et du Campaniforme. Les cordons digités sont par exemple connus en contexte chalcolithique Fontbousse et déjà, plus rarement, Ferrières. En Provence, ces jarres semblent évoluer en synchronisme avec le mobilier Epicampaniforme du style de Laure. Cette adoption par la culture rhodanienne marquerait, selon X. Guthertz et A. Gally, un retour à des traditions anciennes néolithiques. Mais cette réactivation engendre aussi une diffusion du «modèle» connu dans le sud de la France sur tout le territoire du Quercy (Roucadour, Thémines, Lot) (Gascó 1995) jusqu'en Lorraine (Frouard, Meurthe-et-Moselle) et en Bourgogne (Saint-Romain, côte d'Or) vers 1850 avant notre ère (Blouet 1989, Voruz 1996). Ainsi les nombreux exemplaires de jarres «rhodaniennes» de Roucadour sont munies de cordons torsadés ou simulant la torsade par des pincements ou des applications rapprochées du doigt et au bâtonnet. Un décor en résille de cordons digités existe, ce type de décor réticulé évoquant la céramique du type des Roseaux (sur les stations littorales de Suisse occidentale vers -1750-1620 avant notre ère selon A. Gally).

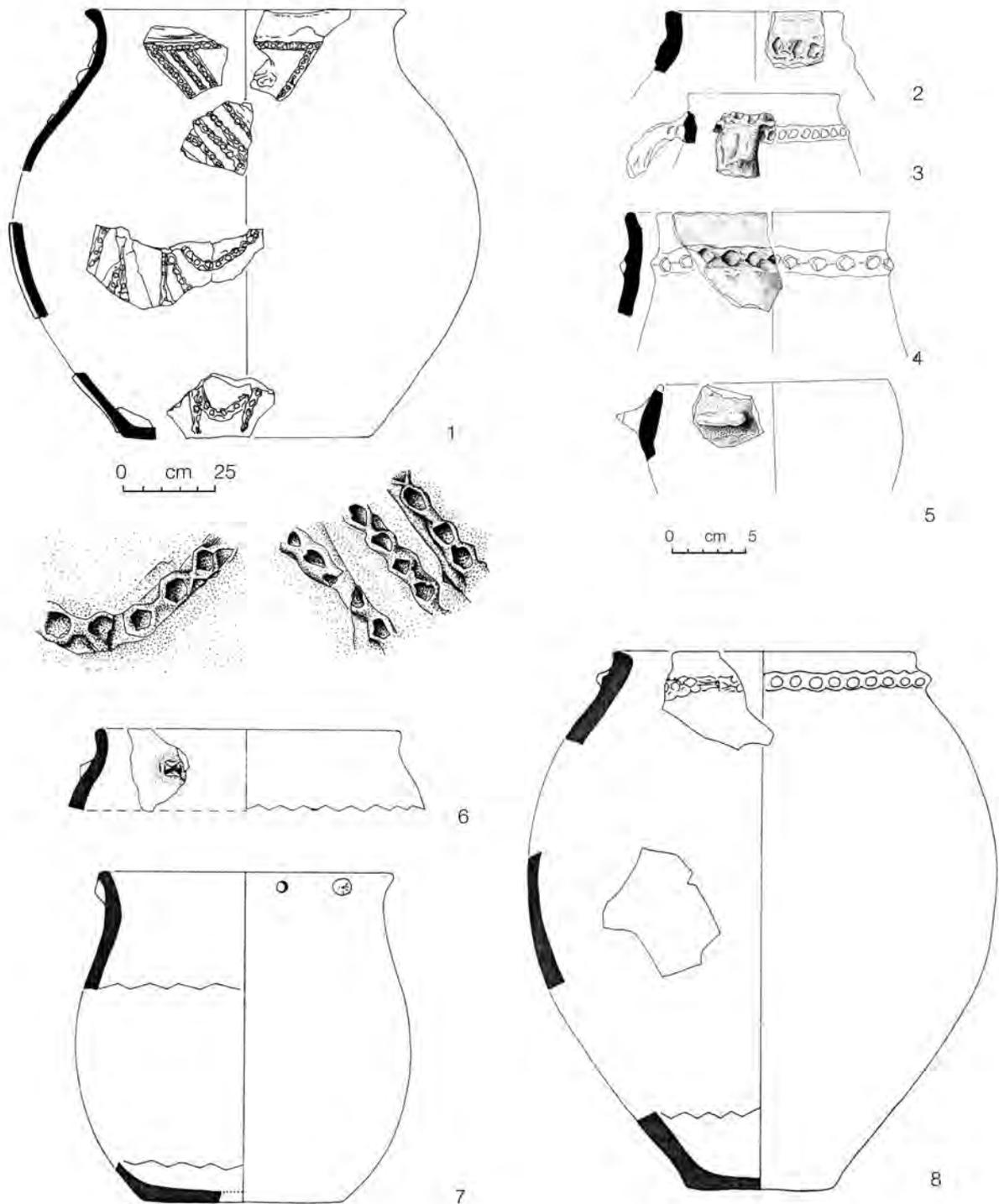


Figure 11. Céramique de l'Age du Bronze ancien de Laval-de-la-Bretagne, Monze, Aude (Gascó / Carozza / Wainwright 1996).

DES SOCIÉTÉS OUVERTES

Qu'il s'agisse d'une partition en deux ou trois phases les 6 siècles de l'Age du Bronze ancien individualisent des faciès culturels plus évolués.

Sur les Grands Causses se dégagent quelques sites anciens où la parure en os et en test, parfois la céra-

mique proche de la dernière phase du groupe chalcolithique des Treilles, peuvent être distingués d'ensembles plus classiques (Costantini 1984; Thauvin-Boulestin 1996). Les apports stylistiques rhodaniens avec des jarres biconiques et des tasses carénées sont alors confortés par la métallurgie dont les modèles sont nettement orientaux: épingles ou alènes losangiques en

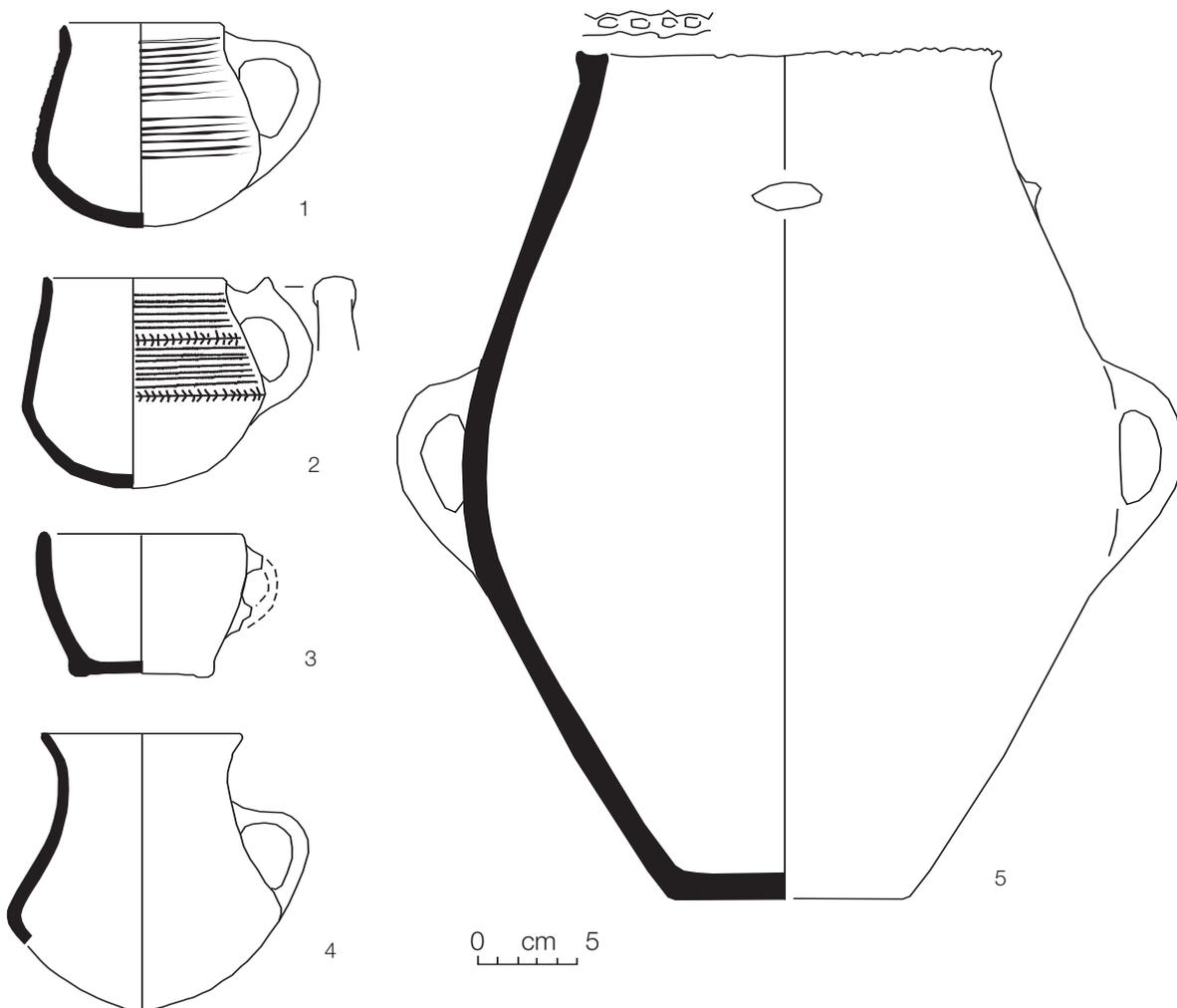
milieux sépulcraux (dolmen de la Liquisse, Nant, Aveyron). Haches des Roseaux ou de Neyruz (Causse de Blandas) connaissent des adaptations locales, étroites et allongées (dépôt des Aumières, Millau, Aveyron). Sur le Causse de Sauveterre, une épingle en argent à tête sphérique perforée (dolmen de Viel Bouguo, Esclanèdes, Lozère) signale probablement l'existence de voies de pénétration mal connues depuis la zone alpine savoyarde.

En Languedoc occidental les mobiliers de la phase précoce à céramique Barbelée se démarquent également à l'évidence des ensembles où dominent pichets, jarres à cordons cupulés et productions métalliques en harmonie avec les productions rhodaniennes (Fig. 11). Mais les deux phases «rhodaniennes» ne sont pas nettement différenciées. En Languedoc et Roussillon les pichets à anse et les jarres à cordons (Grotte du Travès à Montclus, Gard; grotte Gazel, Sallèles-Cabardès, Aude), souvent plus grandes et volumineuses qu'au-

paravant (Laval-de-la-Brettonne, Monze, Aude) cotoient des écuelles carénées et des pichets à anse unique. De même de belles épingles à cabochon (dolmen des Lacs, Minerve, Hérault) sont accompagnées de haches plus lourdes et d'alènes losangiques (Dolmen Saint-Eugène, Laure-Minervois, Aude) qui témoignent d'une métallurgie locale très active. Les haches languedociennes à légers rebord (Type de Rousson, Gard; type de Peyroche, Ardèche) sont de probables copies raccourcies des modèles suisses des Roseaux. Cette seconde étape du développement de l'Age du Bronze forme alors un fond culturel assez commun de plusieurs faciès mal connus dont les évolutions conduisent probablement sans grand à - coups à l'Age du Bronze moyen (Guilaine 1996).

En Provence, la documentation assez pauvre est inégalement représentée. Pour la poterie, la phase ancienne est affirmée. Les tasses sont à poucier et il en existe à décor de tradition Campaniforme qui ont été, par leur

Figure 12. Céramique de l'Age du Bronze ancien de Provence. 1,2, Aven de Gage, Allauch, Bouches-du-Rhône; 3, Aven de Vauclare, Esparron-du-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence; 4, 5, Les Roches, Buoux, Vaucluse (Courtin 1976).



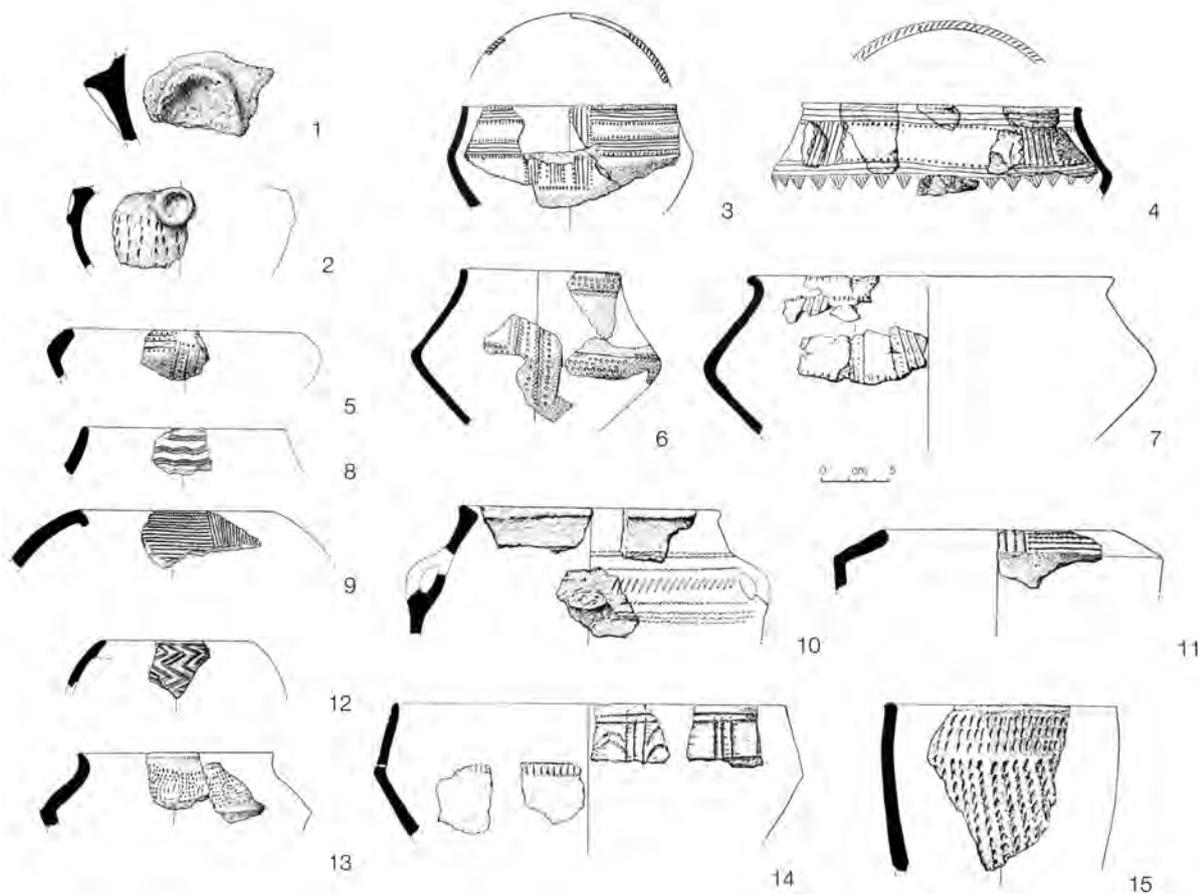


Figure 13. Céramique de l'Age du Bronze ancien décorée à la cordelette du sud-ouest de la France. 1, 2, 5, 8, 9, 12, 13, La Lède du Gurp, Grayan, Gironde; 3, Tumulus d'Oeyregave, Landes; 4, Tumulus 1 d'Arboucave, Landes; 6, grotte de Cézy, Laruns, Pyrénées-Atlantiques; 10, Le Bourdiou, Mios, Gironde; 11, grotte des Clusets, Blasimon, Gironde; 14-15, Grotte de la Perdigidère, Serres-Castet, Pyrénées-Atlantiques (Roussot-Larroque 1975b; 1987; 1996 d'après Arambourou, Patte, Deluga, Valicourt, Peyneau; Séronie-Vivien 1986).

forme, rattachées à l'Italie du Nord ou à la Sardaigne (Aven de Gage, Allauch, Bouches-du-Rhône) (Fig. 12). Des jarres à fonds plats et embouchure étroite sont décorées de cordons horizontaux lisses et parfois digités, souvent placés sous la lèvre des grands vases, parfois d'anses ou de perforation dans la pâte. Le mobilier métallique régional illustre davantage une phase plus récente de relations entre la Suisse et l'Italie du nord. Il provient de tumulus sépulcraux (Andon, Alpes-Maritime), de grottes (la Carrière, La montade- Plan-de-Cuques, Marseille) ou de caches (Les Ruscats, Solliès-Pont, Var).

Dans le sud - ouest de la France, la situation est assez comparable. Les productions métallurgiques locales s'enrichissent d'objets ou de modèles rhodaniens qui circulent depuis les Grands Causses ou des terres du Sud languedocien. Les plus abondantes sont de petites parures, des alènes losangiques, des épingles (à tête aplatie en disque, à tête globuleuse perforée, à cabochons, etc.) ; certaines d'entre elles, à palette tré-

flée et perforée sont probablement d'inspiration uneticienne. Les haches à légers rebords coulés, à la fin du Bronze ancien, seraient également de typologie continentale. La production locale est active dans cette région avec des ateliers entre Médoc et Vendée. Ils produisaient des haches plates martelées dont certaines pièces exceptionnellement grandes (dépôt de Bégadan en Gironde). Ces pièces longilignes s'inspirent peut-être du type de Neyruz mais correspondent à une tendance répandue de la Bretagne au Médoc. Des poignards proches de ceux du Languedoc indiquent là encore l'impact des modèles rhodaniens sur les productions ou les approvisionnements régionaux. En Quercy, le Bronze ancien allie des influences ou des similitudes traditionnelles aussi bien atlantiques que continentales (datées probablement de -2100 environ à Pégourié), tant pour la céramique que pour le métal. Il possède de nombreuses correspondances avec le faciès de la Grotte des Perrats (Agris, Charente) et avec "style de La Palut" dont il formerait une variante ancienne assez autonome.

Le «style de La Palut», se définit par des gobelets, des coupes et des vases à collerette interne décorés à la cordelette. des vases biconiques avec des boutons concaves ou des prises en arceaux, des cordons digités et des pastillages sur des jarres en tonneau (Bouchet *et alii* 1990). La céramique décorée à la ficelle qui accompagne ces productions traduit dans le sud - ouest de la France la pérennité des influences septentrionales du monde Campaniforme rhodano - rhénan.

LA CERAMIQUE A LA CORDELETTE

Plusieurs sites aquitains livrent de la céramique décorée par impression de ficelle ou de cordelette (dans les Pyrénées - Atlantiques: Serres - Castet, tumulus 2; Artix, tumulus de Cobet; Saint - Michel, tumulus d'Urdannare, en Gironde: Grayan, La lède du Gurp; à l'opposé de la région à l'Est Roucadour, Thémines etc.). Tous n'appartiennent pas à la même phase.

Ces vases sont décorés d'impression sur pâte fraîche d'une corde torsadée ou d'un fil de cuivre tressé (Roussot-Larroque 1987) parfois de cordes nouées ou motifs au crochet (Fig. 13). Pour certains vases, le potier a imité ces techniques et sont imprimées des coups de poinçons, des applications de roulette crantée, etc. Ce sont des bols et gobelets, des tasses ou vases pansus à anse, des jarres en tonneau. Il existe des cruches et des tasses. Les fonds plats côtoient les exemples munis de pieds. Cette céramique est en contexte du Bronze ancien (Saint-léger-de-Pons, Charente-Maritime). Par exemple, elle est associée à un vase à décors de cordons digités, quatre anses et pastillages aux Grands Prés (Saint-Seurin-de-Palenne, Charente-Maritime). Le caractère atlantique du style semblait jusqu'à peu assez marqué. Il est aussi un des traits des "groupes à urnes à décors plastiques" qui sont centrés sur les côtes de la Manche, de la Mer du nord mais également qui occupent essentiellement le Bassin parisien (Blanchet 1984) et ont des prolongements dans la constitution de la culture des urnes britanniques Hilversum - Drakenstein. On ne peut être que frappé des fréquentes similitudes entre les cultures de la Mer du nord et de la côte aquitaine. A Agris (Charente) des imitations ou larges inspirations armoricaines sont signalées, comme à la grotte du jubilé à Domme (Dordogne) mais aussi dans les Pyrénées (Bordes-sur-Lez). Des décors incisés ou des chevrons cannelés de style proche des modèles armoricains sont connus à Blasimon (Gironde) ou encore à la grotte du Conte à Cénac-et-Saint-Julien (Dordogne). Les vases cordés du Sud - ouest leur sont donc apparentés mais ce distinguent des productions septentrionales par leur facture (pâte, modalités des décors). Ils sont au cœur d'un faciès récent de l'Age du Bronze ancien, le « style de La Palut », circonscrit de part et d'autre de l'estuaire de la Gironde et qui aurait eu des

répercussions jusqu'en Charente, Poitou et bassin de la Loire. Il serait également très proche des productions de Roucadour, site nettement plus continental (Thémines, Lot) (Gascó 1998; 2004).

Dans les piémonts occidentaux des pyrénées, des tumulus et des coffres mégalithiques (Piette 1881, 1884, Pothier 1900) ont également livré des vases décorés à la cordelette (Tumulus B de Taillan, Ger; tumulus d'Urdannare, grotte d'Apons à Sarrance). Les vases sont biconiques et souvent polypodes (Martin 1989, Dumontier *et al.* 1997, 2000). Ils appartiendraient à une phase récente du groupe du Pont-Long (Marembert 2000) avec les dates d'Apons à Sarrance (-1749 [-1671, -1664] - 1515) (Dumontier 1999) ou de la grotte de Prédigadère (-1737 [-1511]-1264) (Fig. 14). Les décors All Cover Corded appartenant à la phase la plus ancienne du Campaniforme ne seraient pas à l'origine de ces décors à la cordelette (Roussot-Larroque 1987) mais ils répondraient dans un premier temps à des influences des groupes Cordés tardifs en provenance d'Europe centrale et balkanique (groupes épiCordés) (Barfield 1984). Puis ils auraient bénéficiés d'une banalisation et d'un métissage avec d'autres modes décoratives (groupe de Pont-Long). Cette vision diffusionniste reste cependant à préciser par divers jalons et dates, quelques témoins discutés indiquant au Camp Allaric (Aslonnes, Vienne) (Pautreau 1979a,b) ou à la Fontaine de la demoiselle (Saint-Léon-sur -Lisle, Dordogne) (Roussot-Larroque 1987) des apparitions précoces possibles en milieu arténacien.

CERAMIQUES A PASTILLES OU PUSTULES DU SUD OUEST

Comme dans d'autres régions, la dernière phase du Bronze ancien du Quercy, sur les Causses de Gramat et de Limogne, relève de la convergence de nombreuses influences culturelles. C'est le cas sur le site de Roucadour (Thémines, Lot) où un petit habitat de plein air occupé par des chasseurs livre plusieurs horizons avec un mobilier montrant une culture matérielle métissée. Ainsi les jarres «rhodaniennes» à cordons impressionnés sont présentes (Fig. 7) et une petite métallurgie est également d'ambiance rhodano-méditerranéenne. Ces céramiques sont accompagnées de vases en tonneau décorés essentiellement de pastilles pincées (voir à ce propos Coffyn 1998). Les décors d'impressions de doigt ou d'extrémité de bâtonnet sur pâte très humide sont également fréquents. En Charente, ces deux types de décors, barbotine et pincement, sont datés des environs de - 2100 - 1800 avant J. - C. (Gomez 1970; 1995). Cette céramique est pour certains héritière du Campaniforme (Coffyn 1998) après les découvertes des Grandes Loges (La tranche-sur-Mer, Vendée) ou l'Ecuisière (Dolus, Charente-Maritime). Mais cette filiation n'est pas établie stylistiquement. Sa répartition est essen-

tiellement littorale de la Charente, à la Gironde et au pays basque, mais le site de Thémines sur le Causse de Gramat (Lot) en livre de nombreux exemplaires à l'intérieur des terres. Cette technique décorative sera largement utilisée durant le Bronze moyen médocain et semblerait s'exclure des productions du groupe des Duffaits comme de celles du groupe du Noyer.

La céramique à pastillages pourrait donc traduire plutôt un élément du fond commun propre aux apports orientaux anciens du début de l'âge du bronze, apports diversement appréciés par les cultures régionales (Fig. 15). Elle aurait été utilisée durant plusieurs siècles. Sur quelques sites les décors à la cordelette, les pastillages et les décors quadrillés co-existent. Ils sont associés à Roucadour à un vase incomplet décoré en résille, proche du style estampé qui s'apparente aux pièces à pastilles pincées, que l'on trouve, par exemple, à Reignac (Dordogne) et à Anglade (Gironde). En Aquitaine, si des décors pincés sont connus dans les Landes (Canenx-et-Réaut) avec des pastillages en pustules et en association avec du Campaniforme international à bandes décorées au peigne (Gellibert / Merlet 1992), le cas est exceptionnel (Roussot-Larroque 1996). Et en Quercy les groupes Campaniformes ne sont pas encore connus, seuls quelques dolmens du sud, sur le Causse de Limogne ayant livré de la céramique Campaniforme à décor international, un seul dolmen sur le causse de Gramat (Le Mas de Pezet, Saint-Chels, Treinen-Claustre 1971). En Charente-Maritime, les découvertes de l'Écuisière (Dolus) et des Grandes-Loges (La Tranche-sur-Mer) paraissent montrer cependant l'existence sinon l'origine du décor de pastilles (ou d'un éventuel décor à la barbotine dans le premier cas) en contexte Campaniforme plus ancien. Quelques dates radiocarbone ont récemment assis cette ancienneté. C'est le cas dans la grotte des Perrats (Agris, Charente-Maritime) avec la date de -2130-1705 avant notre ère, ou à Piedemont (Port-des-Barques, Charente-Maritime)

vers -2150-1665 avant notre ère. Dans les Pyrénées atlantiques, les dates obtenus à Aussurucq (dolmen d'Ithé) confirment cette ancienneté avec -2310-1735 avant notre ère (Ebrard 1993).

L'absence de ces types de décor dans les autres complexes Campaniformes, en indiquerait dès lors une origine occidentale et atlantique (Gomez 1995; Coffyn 1998). Ils sont connus cependant en Europe continentale en contexte Cordé tardif, contemporain du Campaniforme (Schöfflisdorf, Suisse), et pourraient peut-être aussi avoir ou être inspirés des décors de coups d'angle et d'impressions couvrantes du complexe Rhodano-Rhénan (présenté par Gallay 1986). Les documents anciens du sud ouest sont-ils, comme s'interroge J. Roussot-Larroque, «des symptômes d'un changement culturel ou des preuves d'une évolution en circuit fermé»? Convient-il d'inverser le mouvement de contamination culturelle d'Ouest en Est, comme cela a pu être suggéré du Sud vers le Nord pour les cordons impressionnés de la culture rhodanienne? On connaît des tessons à décor de barbotine aux Fort-des-Anglais (Mouthiers-sur-Boème, Charente) et dans les fosses de l'Estran de Piedemont (Port-des-Barques, Charente-Maritime) datés de -2129 [-1872, - 1840] -1529 avant J.C. En Bretagne, le tumulus de Saint-Jude à Bourbiac (Côtes-d'Armor) livre des cas de pincements juxtaposés aux environs de -2464 [2178, 2166] -1887 avant J. -C. Le foisonnement de ces deux types de décors, barbotine et pincement, très proches, est daté des environs de -1800-1700 avant notre ère (Champ-Durand, Nieul-sur-Autize, Vendée, Joussaume 1981). La présence de récipients traités à la barbotine dès - 1900 avant notre ère puis de vases décorés de pastilles pincées en association avec de la céramique rhodanienne (formes et décors) sur les bords du Lac de Constance (Suisse), (dendrodate de - 1611-1591 avant J. -C) (Billamboz *et alii* 1988) ne semble pas un simple effet de convergence.

BIBLIOGRAPHIE

AMBERT, R., BARGE-MAHIEU, H. 1991, Les mines préhistoriques de Cabrières Hérault. Leur importance pour la métallurgie chalcolithique languedocienne, in Eluere, C., Mohen, J-R, (éd.), *Découverte du métal*, Amis du Musée des Antiquités nationales, collection Millénaire, dossier 2, Paris, Picard, 259-277.

BAILLOUD, G. 1961, Le Bronze ancien en France, *Antiquités Nationales*, septembre-décembre 1961, 21-26.

BAILLOUD, G. 1962, Le Bronze ancien en France, *Antiquités Nationales*, décembre 1962, 83-89.

BAILLOUD, G. 1966, La civilisation du Rhône et le Bronze ancien du Midi de la France, *Revue archéologique de l'Est* XVII, 3-4, 131-164.

BAILLOUD, G. 1985, Le Néolithique et le Chalcolithique en France, in Lichardus, J., Lichardus-Itten, M., BailLOUD, G., Cauvin, J. (éds.) 1985, *La Protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique*, Paris, Presses Universitaires de France, Collection Nouvelle Clio, 516-568.

BAILLY, M., SALANOVA, L. 1999, Les dates radiocarbone du Campaniforme en Europe occidentale: Analyse critique des principales séries de dates, in Evin, J., Oberlin, C., Daugas, J. -P., Salles, J. -F. (dir.) *14C et Archéologie, 14C and Archaeology, 3^e Congrès International*, Lyon, 1998, SPF/GMPCA, 219-224 (Mémoires de la Société Préhistorique Française Tome XXVI, Supplément 1999 de la revue d'Archéométrie).

BARFIELD, L. -H. 1984, The Bell Beaker Culture in Italy, *L'Age du Cuivre européen*. Toulouse, 129-139.

- BARTHE, J.-M., MARSAN, G., DE VALICOURT, E. 1985, La grotte de la Prédigadère, commune de Castet, Pyrénées-Atlantiques, *Archéologie des Pyrénées Occidentales* t. 5, 249-250.
- BERGER, J. F., MAGNIN, F., THIEBAULT, S. VITAL, J. 2000, Emprise et déprise humaine à l'Age du Bronze: l'exemple de la Valdaine et de la moyenne vallée du Rhône, *Bulletin de la Société préhistorique française* 97,1, 95-119.
- BESSE, M. 1992, *La céramique d'accompagnement du Campaniforme en France*, Université de Genève, Département d'Anthropologie, Mémoire de diplôme en Archéologie préhistorique, non publié, 2 vol., 80.
- BILL, J. 1973, *Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im französischen Rhônebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz*, Bâle, Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie 111.
- BILL, J. 1977, La céramique du début du Bronze ancien dans le Midi de la France, *Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la XX^e session, Provence 1-7 juillet 1974*, Paris, Société préhistorique française, 34-39.
- BILLAMBOZ, A., KEEFER, E., KONINGER, J., TOREE, W. 1989, La transition Bronze ancien-moyen dans le sud-ouest de l'Allemagne à l'exemple de deux stations de l'habitat palustre station Forschner, Federsee et littoral Bodman-Schachen 1, Bodensee, *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Actes du 113^eème Congrès des Sociétés Savantes, Strasbourg, 1988, Paris, CTHS, 51-58.
- BILLAUD, Y. MARGUET, A. 1999, Mise en évidence d'une occupation littorale de l'Age du Bronze ancien dans les lacs alpins français: les Mongets, Lac d'Annecy, Sévrier, Savoie, in Beeching, A., Vital, J. (éds.) *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud*. Actualité de la recherche, Actes des premières rencontres de Préhistoire récente, Valence, 1994, Valence, Centre d'Archéologie Préhistorique, travaux 1, 121-128.
- BLANCHET, J. -C. 1984, *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France. Chalcolithique, Âge du Bronze et début du premier Âge du Fer*, Paris, Mémoire de la Société préhistorique française, t. 17.
- BOCQUET, A., VITAL, J. 1989, L'Âge du Bronze des Alpes occidentales, *Le Temps de la Préhistoire*, Société préhistorique française et Archéologia, 428-430.
- BOUBY, L. 2000, Agriculture et cueillette à l'Age du Bronze ancien dans la vallée du Rhône et en basse Auvergne, in Leduc, M., Valdeyron, N., Vaquer, J. (dir.), *Sociétés et espaces, Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Toulouse 1998, *Archives d'Ecologie Préhistorique*, 201-210.
- BOUCHET, J. -M., BURNEZ, C., ROUSSOT-LARROQUE, J., VILLES, A. 1990, La Bronze ancien de la vallée de la Seugne: La Palut à Saint-léger (Charente-Maritime), *Gallia Préhistoire* 32, C.N.R.S., Paris, 237-275.
- BOUTIN, J. -Y., COSTATINI, G., DAYDE, J. 1994, La Baulme de Saint-Amans, Millau, Vivre en Rouergue, *Cahiers d'Archéologie aveyronnaise* 8, 33-55.
- BOUTIN, J. Y. 1994, Contribution à l'étude de l'age du Bronze dans les grands Causses: l'Aven d'Altayrac, La Roque-Sainte-Marguerite, *Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise* 8, 109-121.
- BRIARD, J. 1987, Wessex et Armorique, une révision, in Blanchet J.-C. (éd.) *Les relations entre le continent et les îles britanniques à l'Âge du Bronze*, Actes du colloque de Lille, 22 Congrès préhistorique de France 1984, Arnicas, supplément à la Revue Archéologique, de Picardie, 77-87.
- CAROZZA, L., VALDEYRON, N. 1997, Premières métallurgies dans les pays albigeois et le sud du Tarn au Chalcolithique et à l'Age du Bronze, *Archéologie en Languedoc* 21, 139-146.
- CLAUSTRE, F. 1996, Le Bronze ancien en Roussillon, in Mordant, C., Gaiffer, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe* Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e Congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 387-399.
- CLOTTE, J., COSTANTINI, G. 1976, Les civilisations de l'Age du bronze dans les causses, *La Préhistoire française* t. II, 470-482.
- CLOTTE, J., GUILAINE, J. 1989, La grotte d'Usson, Fontanès-de-Sault, Aude, *Pays de Sault, espaces, peuplement, populations*, CNRS, 113-120.
- CLOTTE, J. ET P. 1989, Un ossuaire en grotte du Bronze ancien à Belcaire, Aude, *Pays de Sault, espaces, peuplement, populations*, CNRS, 121-127.
- COFFYN, A. 1998, La céramique à pastillage, *Préhistoire du Sud-Ouest, nouvelle études* 5, 85-104.
- COSTANTINI, G. 1984, Le Néolithique et le Chalcolithique des Grands Causses. *Gallia Préhistoire* 27, 121-210.
- COURTIN, J. 1974, *Le Néolithique de la Provence*, Mémoire de la Société préhistorique française, vol. 11, Paris, éditions Klincksieck.
- COURTIN, J. 1975, Un habitat fortifié du Bronze ancien en Provence : le Camp de Laure, commune du Rove Bouches-du-Rhône, *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille* XXXV, 217-240.
- COURTIN, J. 1976, Les civilisations de l'Age du Bronze en Provence, Bronze ancien et le Bronze moyen, in Guilaine, J. (dir.), *La Préhistoire française*, CNRS, 445-451.
- CREMILLEUX, A. 1974, *Stratigraphie, typologie et paléontologie de quelques remplissages d'abri sous-basaltiques en haute-vallée de la Loire (Velay)*, Documents du Laboratoire géologique de la Faculté des Sciences de Lyon 62.
- DARDIGNAC, C. 1997, *Le statut du cheval au Bronze ancien en Europe occidentale, exemple du site de Roucadour (Lot, France)*. DEA Environnement et archéologie sous la direction d'A. Tresset et J. D. Vigne, Université de Paris I.

- DELIBRIAS, G., EVIN, J., GUILLIER, M.-T., THOMMERET, Y. 1975-1987, Sommaire des datations C14 concernant la Préhistoire en France, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 72, fasc. 9, 1975, 277-288; t. 77, fasc. 7, 1980, 215-224; t. 79, fasc. 6, 1982, 175-192 et t. 84, fasc. 7, 1987, 207-223.
- DELIBRIAS, G., GUILLIER, M.-T., EVIN, J. THOMMERET, J. THOMMERET, Y. 1976, Datations absolues des dépôts post-glaciaires et des gisements pré- et protohistoriques par la méthode du Carbone 14, *La Préhistoire française, t. II, les civilisations néolithiques et protohistoriques de la France*, Paris, C.N.R.S., 860-899.
- DU GARDIN, C. 1996, L'ambre en France au Bronze ancien; Données nouvelles, *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117e congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 189-195.
- DUDAY, H., GUILAINE, J. 1975, Les rites funéraires en Languedoc et Roussillon du Néolithique au premier Age du Fer, *Cahiers Ligures de Préhistoire et Archéologie* 24, 141-151.
- DUMONTIER, P., BUI THI, M., HEINZ, CH. 1997, Le dolmen sous tumulus n° 2 de Peyrecor et son paléo environnement à Escout (Pyrénées-Atlantiques), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 94, fasc. 4, 527-550.
- DUMONTIER, P., COURTAUD, P., FERRIER, C. 2000, La grotte d'Apons à Sarrance, Pyrénées-Atlantiques, Les occupations humaines du Néolithique et de l'Age du Bronze, in Leduc, M., Valdeyron, N., Vaquer, J., Sociétés et espaces, Rencontres Méridionales de Préhistoire récente, novembre 1998, *Archives d'Ecologie Préhistoriques*, Toulouse, 433-440.
- DUMONTIER, P. 1999, La grotte d'Apons à Sarrance (Pyrénées-Atlantiques). Note préliminaire, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Actualités scientifiques, t. 96, 3, 444-447.
- FAGES, G. 1979, *L'aven des Corneilles, Prades, Lozère*, Association pour la recherche en Languedoc oriental 7, Caveirac.
- FASANI, L. 1984, *L'Eta del Bronzo*, Il veneto nell' antichità preistoria et protohistoria II, Banca popolare di Verona, 451- 533.
- GALLAY, A. 1976, Origine et expansion de la Civilisation du Rhône, in Bocquet, A. (éd.) , *Les Ages des Métaux dans les Alpes*, IX^e Congrès de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques, colloque XXVI, pré-tirages, Nice, 5-26.
- GALLAY, A. 1979, Le phénomène Campaniforme une nouvelle hypothèse historique. *Archives suisses d'Anthropologie de Genève* 43, 231-258.
- GALLAY, A. 1988a, La transition Néolithique récent-Bronze ancien en Suisse romande. Un état de question, *Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes*, Actes du 12 Colloque interrégional sur le Néolithique de l'est de la France, Lons-le-Saunier, Musée d'Archéologie et cercle Girardot, 189-199.
- GALLAY, A. 1988b, Le phénomène Campaniforme : l'heure des remises en question, *ARENER Actes des rencontres néolithiques de Rhône-Alpes*, Lyon, Université Lumière-Lyon 2, 6-14.
- GALLAY, A. 1986c, Autonomie du Campaniforme rhodano-rhénan. La question de la céramique domestique, in Demoule, J.-R., Guilaine, J. (éds.), *Le Néolithique de la France, hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, 431-446.
- GALLAY, A. 1990, Historique des recherches entreprises sur la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur à Sion (Valais, Suisse), in Guilaine, J., Gutherz, X. (éds.), *Autour de Jean Arnal*, Montpellier, 335-357.
- GALLAY, A. 1996, Le concept de Culture du Rhône; repères pour un historique, in Mordant, C., Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, 117e Congrès national des sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 271- 286.
- GALLAY, A. , CHAIX, L. 1984, *Le site pré historique du Petit Chasseur, Sion, Valais, 5. Le dolmen M XI*, Lausanne, 1984, Lausanne, Documents du Département d'Anthropologie de l'Université de Genève, 8-9, Bibliothèque historique vaudoise, Cahiers d'Archéologie romande, 31-32.
- GALOP, D. 1998, *La forêt, l'homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée*, GEODE, Laboratoire d'écologie terrestre, FRAMESPA, 285.
- GARDES, P. 1996, Les piémonts pyrénéens occidentaux à la charnière du Néolithique, in Modant, C., Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117e congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, 539-561.
- GASCÓ, J. 1989, L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, in Mohen J. -P. (éd.), *Le Temps de la Préhistoire*, t. i. Paris, Société préhistorique française et Archéologia, 438-439.
- GASCÓ, J. 1990, La chronologie de l'Âge du Bronze et du premier Âge du Fer en France méditerranéenne et en Catalogne, Guilaine, J. et Gutherz, X. (éd.), *Autour de Jean Arnal*, Montpellier, 1990, 385-408.
- GASCÓ, J. 1998, La doline de Roucadour (Thémines Lot) à l'âge du Bronze ancien - travaux 1995-1996, *Production et identité culturelle, Actualité de la recherche, actes des Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Arles 1996, 301-309.
- GASCO, J. 2004, (à paraître), La stratigraphie de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer à Roucadour (Thémines, Lot), *Bulletin de la Société préhistorique française*.
- GASCÓ, J., CAROZZA, L., WAINWRIGHT, J. 1996, Un petit habitat agricole de l'Age du Bronze ancien en Languedoc occidental: Laval de la Bretonne (Monze,

- Aude). Hypothèses et conséquences d'un enfouissement sur la courte durée de l'occupation humaine, in Mordant, C., Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, 117e Congrès national des sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 1992, 373-385.
- GASCO, J., BRIARD, J., GOMEZ, J., MORDANT, C., VITAL, J., VORUZ, J.-L. 1997, Chronologie de l'Âge du bronze et du premier Âge du fer de la France continentale, in Randsborg, K. (éd.), *Absolute Chronology, Archaeological Europe 2500-500 B.C.*, Verona, Italie, 67, 227-250.
- GASCÓ, J., GUILAINE, J. 1987, La chronologie de l'Âge du Bronze dans le sud de la France, *De Pre-Historia, Homenagen a Octavia da Veiga Ferreira*, Lisbonne, Delta, 273-285.
- GASCÓ, J. 2000a, *L'Age du Bronze dans la moitié sud de la France*, Editions des Roches, Paris.
- GASCÓ, J. 2000b, Pays de frontière ou cœur d'un territoire : que sait-on à ce jour du Bronze ancien quercinois?, Sociétés et espaces, *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Toulouse, 1998, 187-200.
- GASCO, J. 2001, La datation absolue de la Protohistoire du XXII^e au VIII^e siècle avant notre ère dans le Sud de la France, Lattes, *Documents d'Archéologie méridionale*, Protohistoire du sud de la France, Chronique de Protohistoire: aspects de l'Age du Bronze en France (1995-2001), ADAM, 24, 221-229.
- GELLIBERT B., MERLET, J.-C. 1992, L'habitat protohistorique du Grand Séouguès à Canenx-et-Réaut, fouilles 1991, Bulletin de la Société de Borda, 219-242.
- GOLDMANN, K. 1979, Die Seriation chronologischer Leitfunde der Bronzezeit Europas, *Berliner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, Neue Folge 1.
- GOMEZ, J. 1989, L'Âge du Bronze dans le Centre-Ouest de la France, in Mohen, J. -R. (éd.) *Le Temps de la Préhistoire*, t. 1, Paris et Dijon, Société préhistorique française et Archéologia, 431-433.
- GOMEZ, J. 1995, *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des tumulus*, éd. Picard, Paris.
- GOMEZ, J. 1996, Grotte des Perrats à Agris (Charente) 1981-1994, étude préliminaire, Dossier du Pays Chauvinois 4, Angoulême.
- GOMEZ, J. 1980, *Les cultures de l'Age du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, Pierre Fanlac.
- GUILAINE, J., VAQUER, J., COULAROU, J., TREINEN-CLAUSTRE, F. et alii 1989, *Ornaisons-Médor. Archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, de l'Age du Bronze final et de l'Antiquité tardive*, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, Toulouse et Carcassonne.
- GUILAINE, J. 1967, *La civilisation du vase Campaniforme dans les Pyrénées françaises*. Carcassonne.
- GUILAINE, J. 1984, La civilisation des gobelets Campaniformes dans la France méridionale, in Guilaïne, J. (éd.) *L'Age du Cuivre européen. Civilisations à vases Campaniformes*, C.N.R.S., Toulouse, 175-186.
- GUILAINE, J. 1996, Le Bronze ancien en Méditerranée occidentale in Mordant, C., Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, 117e Congrès national des sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 1992, 37- 68.
- GUILAINE, J. ET GASCÓ, J. 1989, Médor et la chronologie de la fin de l'Âge du Bronze en Languedoc, in Guilaïne, J. et alii (éd.), *Ornaisons-Médor Archéologie et écologie d'un site de l'Age du Cuivre, de l'Age du Bronze final et de l'Antiquité tardive*, Toulouse, Centre d'Anthropologie des Sociétés rurales, 217-223.
- GUILAINE, J. 1972, *L'Âge du Bronze en Languedoc occidental, Roussillon, Ariège*, Mémoire de la Société préhistorique française, t. 9, Paris, Klincksieck.
- GUTHERZ, X. 1995, Quelques réflexions sur l'origine et la chronologie du Bronze ancien dans le sud-est de la France; l'Homme méditerranéen, mélanges offerts à G. Camps, Aix-en-Provence, LAPMO, Publications de l'Université, 375-401.
- JACQUET, P. 1998, dir. Habitats de l'Age du Bronze à Lyon-Vaise (Rhône), Paris, MSH, 1998, DAF 68.
- JALLOT, L., BORDREUIL, M., VITAL, J., VEJUS, R. 1996, Un nouveau site à céramique à décor Barbelé dans le Gard (Aven Roger, Saint-Jean-de-Maruéjols-et-Avéjan). Etat de la question dans le Midi de la France, in Mordant, C., Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117e congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, 339-348.
- KÖSTER, C. 1966, Beitrage zum Endneolithikum und zur Frühen Bronzezeit am nördlichen Oberrhein, *Præhistorische Zeitschrift* 43-44, 1-95.
- LEMERCIER O. 2000, Espace culturel, territoire, terroir: approche spatiale des groupes Campaniformes récents dans le sud-est de la France, Sociétés et espaces, *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Toulouse, 1998, 177-187.
- LICHARDUS-ITTEN M. 1999, L'Age du Bronze en France à 2300 avant J. -C., *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 96, 4, 563-568.
- LOISON, G. 1988, L'habitat tardi-chalcolithique d'Orcet Puy de Dôme, *Le Campaniforme*, ARENERA, Actes des rencontres Néolithique de Rhône-Alpes, vol. 5, 21-32.
- LOISON, G. 1998, Une sépulture particulière du Bronze en Auvergne: Lempdes-Chazal, Les pratiques funéraires à l'Age du Bronze en France, *Table-ronde de Sens-en-Bourgogne*, pré tirages, 7-7 bis.
- LOISON, G. 2003, *L'Age du Bronze en Auvergne*, Archives d'Ecologie Préhistorique 14.
- MAREMBERT, F. 2000, Avec la collaboration de J. Seigne, Un faciès original: le groupe du Pont-Long au cours des phases anciennes de l'Age du Bronze dans les Pyrénées nord-occidentales, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 97, 4, 521-538.

- MAREMBERT, F. 1997, *La céramique de l'Âge du Bronze dans les Pyrénées nord-occidentales*, Mémoire de D.E.A, Université de Toulouse - École des Hautes Etudes en Sciences Sociales.
- MARTIN, J-M. 1989, *Les vases polypodes de l'Âge du Bronze dans le sud-ouest de la France*. Archives d'Écologie Préhistorique, E. H. E. S. S. t. 9.
- MARTIN, J-M., GESLER, A. 1988, Gorge de Loup: le Bronze ancien à Lyon et sa position chronologique, *Le Campaniforme*, ARENERA, Actes Néolithique de Rhône-Alpes, vol. 5, 15-19.
- MERLET, J-C. 1996, Le Bronze ancien dans les Landes, in Mordant, C., Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117e Congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, 527-538.
- MORDANT C., GAIFFE O. (dir.) 1996, *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, 117° Congrès national des sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 1992, éd. du Comité des Travaux historiques et scientifiques.
- PAJOT, B. 2000, Nouveaux jalons pour l'étude du mégalithisme quercinois, Sociétés et espaces, *Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Toulouse, 7 novembre 1998, 371-380.
- PAUTREAU, J. -P. 1979a, *Le Chalcolithique et l'Âge du Bronze en Poitou Vendée, Deux-Sèvres, Vienne, Poitiers*, Musée Sainte-Croix, Centre d'Archéologie et d'Ethnologie poitevines, 2 t.
- PAUTREAU, J. -P. 1979b, Les rapports entre Arternaciens et Campaniformes et les débuts de la métallurgie du cuivre dans le Centre-Ouest de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 76,110-118.
- PÉTREQUIN, A-M., PÉTREQUIN, P. 1978, Le phénomène Campaniforme-Cordé en Franche-Comté. Chronologie et rapports avec les groupes régionaux, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 75, fasc. 10, 361-393.
- PIETTE, E. 1881, Note sur les tumuli de Bartrès et d'Ossun. *Matériaux* 12, 522-540.
- PININGRE, J. F. (dir.), 1989, *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, Paris, éd. CTHS.
- POTHIER, Général, 1900, *Les tumulus du Plateau de Ger*. Paris, Champion.
- ROUDIL, J. -L. 1972, *L'Âge du Bronze en Languedoc oriental*, Mémoire de la Société préhistorique française, t. 10, Paris, Klincksieck.
- RIMBAULT, S. 1993, *Les haches du Bronze ancien dans le Bassin du Rhône, étude morphométrique*, Mémoire de maîtrise, Université de Paris 1, 3 vol.
- RIQUET, R. 1976, L'Anthropologie protohistorique française, in Guilaine, J., *La Préhistoire française*, II, Civilisations néolithiques et protohistoriques, Paris, éd. Du CNRS, 134-152.
- ROGER, J-M., VALETTE, R. 1981, Les Iraggnons-Perrier: un habitat de plein air du Bronze ancien, Codognan Gard. Premières observations, *Archéologie en Languedoc* 4, 93-102.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1984, Arternac aujourd'hui. Pour une nouvelle approche de l'énéolithisation de la France. *Revue Archéologique du Centre de la France* 23, 135-196.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1987, Les relations Aquitaine-Iles britanniques au Bronze ancien, *Les relations entre le continent et les Îles britanniques à l'Âge du Bronze*, Congrès préhistorique de France, Actes du colloque de Lille 2-7 septembre 1984, Amiens, Suppl. à la Revue archéologique de Picardie, 17-56.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1996, Le Bronze ancien dans le sud-ouest de la France, in Mordant, C., Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, 117° Congrès national des sociétés Savantes, Clermont-Ferrand, 1992, 509-526.
- SÉRONIE-VIVIEN, M.-R. 1971, Le Bronze moyen en Quercy. La civilisation du Causse de Gramat, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 68, Etudes et Travaux, fasc. 1, 440-450.
- SÉRONIE-VIVIEN, M-R. 1986, Remarques sur le Bronze ancien en Aquitaine, *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 83, fasc. 3, 73-76.
- SÉRONIE-VIVIEN, M-R. 1995, La grotte de Pégourié, Caniac-du-Causse, Lot, *Préhistoire quercynoise* 2.
- STRAHM, C. 1982, Zu den Begriffen Chalkolithikum und Metallikum, *Atti del X Simposio internazionale sulla fine del Neolitico*, Lazise-Verona, 1980, 13-26.
- STRAHM, C. 1991, Les débuts de la métallurgie dans l'ouest de l'Europe centrale, Eluere, C., Mohen, J-P. (éd.), *Découverte du métal*, Amis du Musée des Antiquités nationales, collections Millénaires, dossier 2, Paris, Picard, 143-156.
- STRAHM, C. 1996, Le Bronze ancien dans le sud-ouest de l'Allemagne, in Mordant C., Gaiffe O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Actes du 117° congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques 251-268.
- THAUVIN-BOULESTIN, E. 1996, *Le Bronze ancien et moyen des Grands causses et des causses du Quercy*, Mémoire de l'Ecole du Louvre, 2 vol.
- TIMSIT, D., ESCALLON, G. 2003, La culture matérielle du site des Vautes, la céramique, in Guilaine, J., Escallon, G. (dir.), *Les Vautes, Saint-Gély-du-Fesc, Hérault, et la fin du Néolithique en Languedoc oriental*, Recherches en Archéologie Préventive, II, Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 77-126.
- TREINEN, F. 1970, *Les poteries Campaniformes en France*. *Gallia Préhistoire*, t. 13, 53-107 et 263-332.
- TREINEN-CLAUSTRE, F. 1989, L'évolution des Campaniformes, in Mohen, J-R (éd.), *Le Temps de la Préhistoire*, t. 1. Paris, Société préhistorique française et Archéologie, 409-412.
- VERNET, J.-L. 1980, La végétation du bassin de l'Aude entre Pyrénées et Massif Central, au Tardiglaciaire et au Post glaciaire d'après l'analyse anthracologique

logique, *Review of Palaeobotany and Palynology* 30, 33-55.

VERNET, J. -L. 1997, *L'homme et la forêt méditerranéenne de la Préhistoire à nos jours*, éd. Errance.

VITAL, J. 1996, Etat des travaux sur l'Age du Bronze médio-rhodanien, in Mordant C., Gaiffe O. (dir.) *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques* 325- 338.

VITAL, J., BROCHIER, J. -L., DURAND, J., PROST, D., REYNIER, P., RIMBAULT, S. 1999, Roynac le Serre 1, Drôme: une nouvelle séquence holocène en Valdaine et ses occupations des Ages des métaux. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 96, 2, 225-240.

VITAL, J. 1984, *Sites et industries de L'Âge du Bronze dans le défilé de Donzère, Drome*, Université de Bordeaux 1, thèse de 3^e cycle, 2 vol.

VITAL, J. 1990, *Protohistoire du défilé de Donzère. L'Age du Bronze dans la Baume des Anges Drome*, documents d'Archéologie française, 28, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

VITAL, J. 2001, Actualités de l'Age du Bronze dans le sud-est de la France: chronologie, lieux, économie, mobiliers, Lattes, *Documents d'Archéologie méridionale*, Protohistoire du sud de la France, Chronique de Protohistoire: aspects de l'Age du Bronze en France (1995-2001), ADAM, 243-252.

VITAL, J., BINTZ, R. 1991, Les occupations protohistoriques et historiques des sites du cirque de Choranche, Isère, *Gallia-Préhistoire* 33, 207-267.

VORUZ, J. -L. 1996, Chronologie absolue de l'âge du Bronze ancien et moyen, in Mordant, C. Gaiffe, O. (dir.), *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117^e congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, Paris*, 97-164.